

# LE CŒUR BRISÉ

DE JOHN FORD



TRADUCTION ET ADAPTATION : JEAN O'COTTRELL

## Avant-propos

Hamlet disait : "**Économie, économie, Horatio !**" Dans cette traduction-adaptation, j'ai voulu suivre ce conseil et réduire la distribution. Cela s'est fait aux dépens des courtisans **Hemophil** et **Groneas** et de l'ami du prince d'Argos, **Amelus**. Les demoiselles d'honneur, **Christalla** et **Philema**, ont subi le même sort. Les rares fois où leurs répliques étaient indispensables, elles ont été prises en charges par d'autres personnages. De même **Phulas** assume ici son personnage bien sûr, mais également **le messager**, **un serviteur** et c'est lui qui pourrait dire **le prologue**.

Si je l'ai traduit, il ne m'a pas semblé nécessaire de transcrire l'épilogue où l'auteur ne fait que devancer d'éventuelles critiques. Et il m'est arrivé, à de très rares passages, en fin de scène, de laisser de côté certains vers qui me semblaient moins forts que les précédents.

John Ford (1586 – 1640 environ) est surtout connu pour *Domage qu'elle soit une putain*. Dans **Le Cœur Brisé**, c'est au mariage forcé et à l'arbitraire des puissants et des mâles qu'il s'en prend. Ford est sans doute le dramaturge le plus "féministe" de son temps...

Il nous gratifie de quatre morts en direct. Le fiancé éconduit tue le frère indigne, (qui a livré sa sœur à un vieux riche barbon) sur un siège mécanique qui le tient à sa merci. Puis il se suicide à la romaine, en se saignant à mort. Son amour contrarié, sa malheureuse fiancée, se laisse mourir de faim. Et enfin la princesse, amoureuse de l'assassiné, meurt d'amour, le cœur réellement brisé.

Mais aucun personnage n'est condamné. Il n'y a pas de méchants et de gentils. Tous se révèlent moins simples qu'ils n'en ont l'air. Même le cocu imaginaire, malade de jalousie, au point d'en être comique, finit par nous émouvoir. L'assassin et sa victime nous sont aussi sympathiques l'un que l'autre, car le frère regrette d'avoir fait le malheur de sa sœur et voudrait réparer ses torts. Mais c'est tragiquement trop tard. Et le vieux roi, à l'article de la mort, garde une vivacité d'esprit bien réjouissante.

Tout cela, comme il est dit au prologue, sans jamais se laisser aller à des clins d'œil au public appuyés ou à des facéties faciles et gratuites. Avec un langage tenu du début jusqu'à la fin. Ajoutez-y des chansons et de la musique, un travestissement, des prédictions, un sens de l'honneur mal placé, l'autorité abusive d'un grand frère, une vaine vengeance et une description sans fard des lieux de pouvoir... et vous avez une pièce plus moderne qu'elle ne semble à première vue, puisqu'elle traite de sujets, malheureusement toujours actuels.

Je propose, ci-après, une version, plus courte, plus concentrée sur l'action, mais ce n'est qu'une proposition.

Jean O'Cottrell



# THE BROKEN HEART

JOHN FORD



## Personnages

<b>Amyclas</b>	roi de Laconie ( <u>monarque</u> )
<b>Ithocles</b>	son favori ( <u>fleur de noblesse</u> )
<b>Orgilus</b>	fils de Crotolon ( <u>colère</u> )
<b>Bassanes</b>	gentilhomme jaloux ( <u>tourment</u> )
<b>Armostes</b>	conseiller d'état ( <u>conciliateur</u> )
<b>Crotolon</b>	conseiller d'état ( <u>tapage</u> )
<b>Prophilus</b>	ami d'Ithocles ( <u>affection</u> )
<b>Nearchus</b>	prince d'Argos ( <u>jeune prince</u> )
<b>Tecnicus</b>	philosophe ( <u>artiste</u> )
<b>Phulas</b>	serviteur de Bassanes et du palais ( <u>vigilant</u> )
<b>Calantha</b>	fille d'Amyclas ( <u>fleur de beauté</u> )
<b>Penthea</b>	sœur d'Ithocles, épouse de Bassanes ( <u>plainte</u> )
<b>Euphranea</b>	fille de Crotolon, demoiselle d'honneur ( <u>joie</u> )
<b>Grauis</b>	gouvernante de Penthea ( <u>duègne</u> )

# Acte I

## Prologue.

Notre scène est à Sparte. Celui qui mit tout son art à écrire cette pièce la nomme **Le cœur brisé**. Ce titre ne vous laisse espérer, ni rires simiesques, ni méchants quolibets vis-à-vis de lieux ou de personnes, ni de ces soi-disant bon mots de bordel qu'applaudit et admire le vulgaire. N'attendez pas non plus de ces chansons cochonnes destinées aux oreilles impudiques et qui ne conviennent pas à un chaste langage. On décernait jadis aux muses des lauriers quand l'innocence et la délicatesse couronnaient leurs poèmes. Le vice alors suffoquait et se retrouvait banni à coups de fouet par des vers sans reproche. Dans notre spectacle, voici la règle que nous observons : ne pas prendre plus de liberté que nous n'en accordons. Ainsi donc, si nos mots ont bien su revêtir notre sujet, vous prendrez plaisir à vous apitoyer.

Scène 1 : Chez Crotolon.

*Entrent Crotolon et Orgilus.*

**Crotolon**

Assez tergiversé ! Je veux savoir pour quelle raison tu veux voyager.

**Orgilus**

De raisons, cher père, il y en a beaucoup.

**Crotolon**

Donne-m'en une seule et une bonne. Je l'exige avant ton départ. Athènes, pourquoi Athènes, s'il te plaît ? Tu n'entends pas te rebeller contre le monde, devenir cynique, stoïcien ou étudier la logique ? Voudrais-tu devenir aréopagite et arbitrer les affaires publiques ? À ce que je vois, le bourgeonnement de ton menton ne saurait te valoir un si grand honneur.

**Orgilus**

Je l'admets.

**Crotolon**

Ah bon ! Eh bien fils, si les livres et l'amour du savoir te poussent à voyager, ici à Sparte, tu peux aussi bien étudier.

**Orgilus**

Ce n'est pas cela, Monsieur.

**Crotolon**

Pas cela, Monsieur ? Ton père t'ordonne de lui dire la vérité.

### **Orgilus**

J'obéis. De querelles en conflits, la fureur et les emportements ont baigné dans le sang et à la mort, bien des partisans de feu Thrasus et de vous, Monseigneur. Mais notre roi actuel, Amyclas, sut réconcilier vos épées enragées et sceller entre vous une douce paix. Vous vous êtes alors juré amitié et, pour la confirmer, vous avez résolu d'allier définitivement vos deux familles en me faisant épouser la belle Penthéa, fille unique de Thrasus.

### **Crotolon**

Mais qu'importe !

### **Orgilus**

Il importe beaucoup, cher père. Libres de nous voir et d'échanger un amour pur et sacré, nos âmes se sont soudées si solidement que le temps ne saura jamais dévorer notre engagement. Nous allons goûter les douceurs de nos serments, quand la destinée brutale se dressa contre le triomphe de nos espérances avec la mort inopinée de Thrasus.

### **Crotolon**

Oui, c'est vrai.

### **Orgilus**

Alors, a jailli cette tige vénéneuse d'aconit, dont le fruit, en mûrissant, a ravi la santé et le réconfort d'une vie heureuse. Ithocles, le frère de Penthea, fier de sa jeunesse et plus encore de son pouvoir, remâchait d'anciennes rancunes et cherchait à se venger. Tour à tour, il ruse, menace, supplie et oblige enfin sa chaste sœur à épouser Bassanes, un noble seigneur, d'un rang et d'une fortune plus élevés, il est vrai, que ma condition.

### **Crotolon**

Cela ne me dit pas pourquoi tu insistes tant pour que je te laisse partir.

### **Orgilus**

J'y arrive. La belle Penthea, mariée à cette torture par ce frère arrogant est contrainte de lui céder sa virginité. –alors qu'il ne pourra jamais s'emparer de son cœur qui est mien– La voilà enchaînée à un joug si barbare, si misérable et si affligeant que même le plus insensible fondrait de pitié rien qu'en entendant son nom.

### **Crotolon**

Comment cela, je te prie ?

### **Orgilus**

Bassanes, l'homme qui l'appelle sa femme, apprécie la perfection divine dont il est le maître et croit que la belle Penthea est sienne. Cette croyance fait naître en lui une sorte d'amour-monstre, un amour que nourrit une peur si forte et si sournoise qu'elle marque sa folie au fer de la jalousie. Tous les yeux qui se posent sur ce sanctuaire de la Beauté aurait l'intention de rendre hommage à cette merveille. Quelqu'un, il en est persuadé, si un jour ou l'autre l'occasion se

présente, la lui ravira. Il est si convaincu de sa propre indignité que ses frayeurs l'exaspèrent. Elle a beau lui être soumise, il se fie plutôt à sa méfiance.

**Crotolon**

Tu peux abréger ?

**Orgilus**

Ma peine est profonde. Sachant que, jeune fille, je la courtisais jadis, sa jalousie s'exacerbe à l'idée que je pourrais dérober ses faveurs et détruire sa vertu. Mais les dieux savent que je ne l'oserais jamais, ni ne le rêve. Voilà. Voilà pourquoi j'entreprends cet exil volontaire. D'abord mon absence apaisera ce jaloux de Bassanes, puis surtout, père, elle délivrera Penthea d'un enfer sur terre et, enfin, elle effacera les souvenirs que sa présence fait revivre en moi.

**Crotolon**

Assez, mon Orgilus, assez ! Pars pour Athènes. J'y consens tout à fait. Hélas, la chère enfant ! Aurons-nous de tes nouvelles ?

**Orgilus**

Souvent.

**Crotolon**

Vois, ta sœur vient te dire adieu.

**Euphranea**

Frère !

**Orgilus**

Euphranea, ainsi j'inscris sur tes joues ce baiser fraternel. Ton honneur, ta santé, ton bien être me sont plus chers que la vie. Avant de partir, devant notre père, je dois te demander une chose.

**Euphranea**

Tu veux dire, mon frère, me donner un ordre.

**Orgilus**

Promets-moi de ne jamais accorder ta foi à un homme, quel que soit son mérite, sans avoir, avec la permission de notre père, mon consentement.

**Crotolon**

C'est simple ! Je vais promettre pour elle, Orgilus.

**Orgilus**

Pardon ! C'est le serment d'Euphranea qu'il me faut.

**Euphranea**

Par le feu sacré de Vesta, je le jure.

**Crotolon**

Et moi, par les rayons du grand Apollon, j'y joins le mien : sans ta permission, je n'accorderai sa main à personne.

**Orgilus**

Euphranea chérie, ne te méprends pas. Je ne veux pas, mais pas du tout et je ne souhaite pas plus t'empêcher de t'élever par une union honorable avec un riche parti. Tu es belle et honnête et il serait injuste et d'une violence extrême que ton mérite ne soit pas reconnu. Crois-moi, ma sœur, je veux avant tout te voir mariée selon ton choix et à notre satisfaction. J'ai ton serment.

**Euphranea**

Tu l'as. Mais, mon frère, tu veux nous quitter, disais-tu ?

**Crotolon**

Oui, oui, Euphranea. Ce sont de bonnes raisons qui l'y poussent. Mais je te serai un père et un frère.

**Euphranea**

Le Ciel voit les secrets des cœurs. Dieux, soyez lui miséricordieux, sinon...

**Crotolon**

Rassure-toi. Ton frère nous reviendra sain et sauf.

**Orgilus**

Les esprits, accablés de chagrin, n'en sont jamais délivrés. Ils ont beau changé d'air, ils emportent leur douleur avec eux.

*Ils sortent.*

Scène 2 : Au palais, la salle du trône.

*Fanfare. Entrent Amyclas, Armostes et Prophilus*

**Amyclas**

Les dieux de Sparte nous sont favorables. Soumettons-nous devant leurs autels et embaumons leurs temples de copieux sacrifices. Voyez, mes Seigneurs, Amyclas, votre vieux roi, retrouve sa jeunesse. Je vais me débarrasser du symbole argenté de l'âge et changer cette neige, pour une chevelure aussi éclatante que les boucles d'Apollon. Notre cœur bondit, tout revigoré.

**Armostes**

Que le vieillard du Temps court à reculons et double votre longue vie, grand Roi.

**Amyclas**

Il le fera. Il le faut, Armostes. Ton audacieux neveu, ce brave-la-mort d'Ithocles, apporte à nos murs le triomphe et la paix sur son épée conquérante. La Laconie est enfin réunie. Nous avons dans cette dernière guerre piétiné l'orgueil de nos

ennemis. Ils courbent la nuque devant la royauté de Lacédémone. Oh, ce fut une glorieuse victoire. Elle mérite mieux qu'une chronique, un temple, mes Seigneurs, un temple au nom d'Ithocles. Où l'avez-vous laissé, Prophilus ?

**Prophilus**

À Pephon, mon très gracieux Souverain. Vingt de nos plus nobles adversaires y attendent votre bon plaisir et les conditions que vous voudrez bien leur accorder pour la paix et leur survie.

**Amyclas**

Et quand arrive-t-il votre ami, le général ?

**Prophilus**

Il a promis de me suivre aussi vite que possible.

*Entrent Calantha, Euphranea et Crotolon.*

**Amyclas**

Notre fille ! L'heureuse nouvelle a déjà dû enrichir ton savoir.

**Calantha**

Ainsi que les circonstances et le déroulement des combats que m'a fidèlement rapportés Prophilus en personne. Mais s'il vous plaît, Monsieur, dites-moi comment se comporte ce jeune général face à de tels succès.

**Prophilus**

Noble princesse, vos beaux yeux pourront bientôt en juger. C'est avec une modération, une tranquillité et une sagesse, pleines de gratitude et de joie, qu'il digère l'ampleur de son triomphe. D'autres, à l'esprit moins clair, se compareraient aux dieux, mais Ithocles...

**Calantha**

Votre ami...

**Prophilus**

Oui, Madame, et c'est l'apogée de ma destinée. Dans ce ciel de gloire, il trône tel une étoile immobile, pas plus ému par le tonnerre des applaudissements populaires que par les brusques éclairs de sa propre considération. Il a servi son pays et pense n'avoir fait que son devoir.

**Crotolon**

Vous nous dépeignez là un homme prodigieux.

**Amyclas**

Crotolon, et j'y engage ma parole de roi, tu le trouveras tel quel.

*Fanfare.*

Ah ! écoutez ! On nous annonce son arrivée. Allez l'accueillir.

*Entre Ithocles.*



Viens dans mes bras, ta maison, ton sanctuaire, joie de Sparte, trésor de mon sein, mon tout à moi, mon Ithocles.

**Ithocles**

Votre très humble sujet.

**Armostes**

Je le clame et le revendique, le frère de ta mère est fier d'être de ton sang. Je t'embrasse, mon très noble neveu.

**Ithocles**

Monsieur, votre amour est trop partial.

**Crotolon**

Ton courage, ta sagesse et ton dévouement nous associent à ton grand combat  
Au nom de notre pays, nous le déclarons pour juste prix de ton mérite, général,  
tu es le bienvenu !

**Ithocles**

Vous êtes trop bon.

**Calantha**

Ithocles, en matière de renommée, votre remarquable coup d'essai victorieux surpasse tout ce qu'on avait vu. J'ai façonné de mes mains cette couronne de roses et vous en ceins le front. Acceptez-la, portez-la et que notre cadeau vous plaise. Vous ne l'avez pas achetée, Vous l'avez méritée.

**Ithocles**

Vous êtes une vraie princesse.

**Amyclas**

En tout, elle est notre fille.

**Ithocles**

Je rougis de la misère des mes services. Ils ne sont rien comparés à ces honneurs amoncelés sur l'heureuse issue d'une simple décision. J'ai fait ce que je pouvais, c'est tout. Il est indigne d'avoir un nom et une patrie, celui qui ne s'acquitte pas, en reconnaissance de la vie, de ce qu'exige le salut de l'état.

**Calantha**

C'est parler vrai.

**Ithocles**

Celui qu'il plut au Ciel de désigner vainqueur, on l'applaudit frénétiquement, comme ces prêtres qui s'enivrent aux Bacchanales. Sans raison, on déclare que le chef est un demi-dieu. Alors que le sang des simples soldats coule comme celui des gens de condition. L'esprit ordonne et le courage exécute. Devant mon roi, je n'aurais pas l'affront de déprécier ceux qui gouvernent. Mais je veux dire, ne glorifiez pas un seul homme, bien des bras l'ont soutenu. Par exemple, voici Prophilus, un gentilhomme qui en mériterait autant. Et je ne sais

pas flatter la vérité. Il voulait la paix pour son pays. En un mot, il a fait de son mieux et c'était son devoir.

**Amyclas**

Nous devons nous reposer après ce dur labeur et réfléchir au sort des vaincus. Ils espèrent. Viens ! Allons-y, mon Ithocles.

**Euphranea**

Monsieur, avec votre permission, je n'ai besoin d'aucun soutien.

**Prophilus**

*En a parte.* Il faudra m'expliquer.

*Tous sortent.*

Scène 3 : Les jardins du palais, un bosquet.

*Entrent Tecnicus et Orgilus, déguisé en étudiant.*

**Tecnicus**

Ne tente pas les étoiles, jeune homme. On ne joue pas avec la rigueur du Destin. Ton changement d'habit, ton déguisement ne cachent pas les secrets de ton âme. Des yeux vifs et perçants, à tous moments, pénètrent tes pensées. Je te vois aller au-devant du danger.

**Orgilus**

Permetts-moi, sévère Tecnicus, sans préjuger du Destin, d'apaiser sous ton toit mes douleurs muettes. J'appliquerai sur mes blessures secrètes le baume de tes oracles. Si ma fortune suit des chemins détournés, si elle me précipite vers la ruine, tes savants préceptes m'arrêteront et me remettront sur le droit chemin. Mais je ne veux plus fréquenter ce monde.

**Tecnicus**

Ah, Orgilus, les jeunes qui négligent les plaisirs de la vie courent souvent à des extrémités. Ils dédaignent leur maux et ne se soucient pas de ceux des autres.

**Orgilus**

Mais moi, très savant artiste, je ne suis pas fâché avec le monde au point de réclamer d'être épargné pour mon mérite. Mes espoirs déçus ne me poussent pas au désespoir. Seule m'afflige l'incertitude. N'attribue donc pas à ma retraite momentanée d'autres raisons que celles que je t'ai données. Ton enseignement calmera mon esprit troublé, tu en seras témoin.

**Tecnicus**

Si tu dis vrai, je ne dévoilerai pas ton déguisement et t'accepte de bon cœur comme étudiant. Je vais à mon bureau.

**Orgilus**

Et moi, j'irais méditer dans cette belle allée.

***Exit Tecnicus.***

Ainsi transformé, je vais pouvoir incognito écouter comme on traite Penthea et si je peux me fier à Euphranea. Amour, tu es plein de mystères et il n'est pas sûr que les dieux puissent découvrir ceux de tes flammes qui, secrètement, dévastent les cœurs subjugués par la Beauté. La science n'a pas encore trouvé de remède pour soigner les blessures d'amour. Ah qui sont ces promeneurs amoureuxment enlacés, là-bas, près du bosquet ombragé ?

***Prophilus et Euphranea passent bras dessus, bras dessous, en murmurant.***

Ma sœur ! Oh, ma sœur ! Euphranea et Prophilus, à son bras. J'aimerais que ce soit une vision. Prophilus est l'ami d'Ithocles, j'en suis bizarrement troublé. Aide-moi, mon livre ! Cet habit d'étudiant me protège. J'ai l'air occupé, mais j'ai les yeux et les oreilles bien ouverts.

***Il s'écarte et fait semblant de lire.***

**Prophilus**

Ne perdons pas en timidité ce temps que nous devons aux dieux. Ces moments sont si rares. Euphranea, ma Splendeur, dois-je répéter mes vœux ou en inventer d'autres pour te convaincre de mes désirs.

**Orgilus**

***En a parte.*** Ses désirs ?

**Prophilus**

De mon amitié, de mon honnêteté.

**Orgilus**

***En a parte.*** C'est mieux !

**Prophilus**

Je ne fais que répéter par cœur la leçon que me soufflent tes yeux. Mon amour est honorable.

**Orgilus**

***En a parte.*** Comme le mien pour Penthea, pur et honorable.

**Prophilus**

Je n'ai rien d'autre à dire. Je ne serai heureux que quand tu seras ma femme. Et je peux compter sur Ithocles. C'est un ami sûr et inébranlable.

**Orgilus**

***En a parte.*** Mais un frère plus cruel qu'une tombe...

**Euphranea**

Que peut répondre votre malhabile servante, sinon vous faire part de ses hésitations.

**Orgilus**

*En a parte.* Tiens bon, Euphranea !

**Euphranea**

Voyez-vous, Prophilus, depuis que vous m'avez parlé d'amour, je n'ai jamais sous-estimé ni votre mérite, ni vos intentions, ni votre personne. Je serais aveugle et insensible, si je n'appréciais pas le bonheur que m'accorde ma bonne étoile. À dire vrai, mes désirs s'accordent aux vôtres. Je n'ai pas changé d'avis, mais l'élu de mon cœur doit d'abord obtenir les consentements de mon père et de mon frère, pour me posséder.

**Orgilus**

*En a parte.* Sinon, elle se parjure !

**Prophilus**

Laisse-moi faire.

**Euphranea**

Mon frère, avant son départ pour Athènes, me l'a fait jurer.

**Orgilus**

*En a parte.* Oui, il l'a fait.

**Prophilus**

Avec mes relations à la Cour, je suis sûr d'y arriver facilement.

**Orgilus**

*En a parte.* Très probable.

**Prophilus**

En attendant, ô mieux aimée, mes espoirs reposent sur ta constance.

**Euphranea**

La mort brisera ma vie et ma joie avant que je rompe un vœu si pur et si sincère.

**Prophilus**

Sur ta belle main, je le jure aussi.

**Orgilus**

*En a parte.* On ne peut pas se fier aux femmes. Contiens-toi, ma colère ! Mon cœur est à la torture !

**Euphranea**

On nous a surpris. Cupidon nous protège ! On a bougé, Monsieur, là, tout près.

**Prophilus**

Inutile d'avoir peur, Madame. Personne n'accède à ces jardins privés à part les proches de la Cour ou l'un des étudiants préférés de Tecnicus. C'est récemment que le roi a accordé l'entrée de cet oratoire au sévère philosophe.

**Euphranea**

Il me semble entendre quelqu'un se parler à lui-même. Je le vois.

**Prophilus**

C'est un pauvre étudiant, te dis-je.

**Orgilus**

*En a parte.* Je suis découvert. *À voix haute, comme s'il étudiait.* Dites-moi, est-il possible avec une voix douce et un air fripon, par la flatterie ou la force du raisonnement -je termine Monsieur- de détourner ou d'apaiser une mer démontée ? -Répondez à cela- Votre art ? Quel art ? Celui d'attraper et de retenir dans votre filet les petits atomes du soleil ? Non, non, ils fileront, ils fileront ! Il vous serait plus facile de vaincre à la course un nuage chassé par le vent du nord. Fadaïses et billevesées ! -Taisez-vous- Un peu de bon sens !

**Euphranea**

Vous disiez un étudiant, mais c'est un fou !

**Prophilus**

Sois indulgente, ma Douce, il s'entraîne.

**Orgilus**

M'écouteriez-vous un peu, à la fin ? Vous êtes si vindicatif ! Aucun ordre dans votre argumentaire. La philosophie ne travaille pas sur des impossibilités mais sur des conclusions simples. Bêtise ! Absurdité ! La métaphysique n'est que spéculation à propos de corps célestes, d'accidents imparfaitement fusionnés, engendrés dans les airs et qui nous semblent surnaturels. -Mais prouvez-le- Je révère votre gravité, mais les ineptes ignares en resteront baba devant une seule de mes opinions que vérifieront les savants.

**Prophilus**

Maintenant, surprenons-le.

*Ils s'approchent.*

**Orgilus**

Ha : ha ! Ha : Ces jeune singes ont juste tâté des rudiments et des principes de la Théorie et ils s'imaginent pouvoir en remontrer à leur professeur. Cette assurance aboutit souvent à l'erreur.

**Prophilus**

Avec votre permission, Monsieur...

**Euphranea**

Vous êtes étudiant, l'ami ?

**Orgilus**

Je suis, joyeuse créature -que vos divinités me pardonnent- un champignon sur lequel tombe de temps en temps la rosée céleste. Le soleil brille aussi sur moi

et je rends grâce à ses rayons. Parfois je sens leur chaleur, et je mange et je dors.

**Prophilus**

Tu étudies avec Tecnicus ?

**Orgilus**

Oui, ma foi, il est mon maître bien sûr. Cette porte, là-bas, est celle de son étude.

**Prophilus**

Heureuses créatures, ma Douce ! Elles ne souffrent pas des brûlures de la politique, et ne sombrent pas au dégel de la grandeur. Leurs passions restent modérées. Elles n'ont pour amour que l'amour de la vertu. Quel est ton nom ?

**Orgilus**

Aplotes, somptueux Maître, un pauvre infortuné.

**Euphranea**

Tu veux quelque chose ?

**Orgilus**

Des livres, Vénus, des livres !

**Prophilus**

Madame, j'ai une idée qui peut nous être fort utile.

**Euphranea**

Monseigneur...

**Prophilus**

Tandis que j'essaierai de mériter la bénédiction de ton père, cet étudiant pourra chaque jour, à certaines heures, attendre mon courrier où je t'informerai de mes progrès. Et ici, dans ce bosquet, il te le remettra en main propre. Et pareil de toi à moi. Ainsi, quoique interdits de nous voir, nous pourrons nous entendre et nos cœurs se parleront même si nos langues ne le peuvent.

**Euphranea**

C'est une bonne occasion, profitons-en !

**Orgilus**

Jupiter, je suis ton obligé, ton obligé. Je t'en supplie, Jupiter bienveillant. Je me montrerai sûr et fidèle. Vous n'oublierez pas mes livres ?

**Prophilus**

Non et tout ce que tu voudras. Cette dame s'appelle Euphranea et moi, Prophilus.

**Orgilus**

J'ai bonne mémoire, c'est ma meilleure amie. Et je serai pile à l'heure dite.

**Prophilus**

Fais une listes des livres que tu veux ou, si tu préfères de l'argent...

**Orgilus**

Non, pas d'argent ! L'argent est pour les étudiants un esprit invisible. Nous n'osons pas y toucher. Des livres ou rien !

**Prophilus**

Les livres que tu voudras. N'oublie pas nos noms !

**Orgilus**

Je m'y engage, soyez tranquille.

**Prophilus**

Souris, Amour, aux progrès de nos désirs et nous nourrirons tes flammes de feux éternels.

*Prophilus et Euphranea sortent.*

**Orgilus**

Éteins tes flammes, Amour, ou leur lumière rencontrera l'obscurité d'une nuit éternelle. Mercure, inspire-moi des tours de passe-passe. Le destin inventif s'est jeté dans mes bras au-delà de mes espérances. Les mortels rampent sur le fumier de la terre et ne peuvent appréhender les énigmes des dieux. C'est dans leur propre histoire que les grands artistes s'expriment le mieux. C'est mourir indigne que de survivre à sa gloire.

*Il sort.*

## **Acte II**

Scène 1 : Chez Bassanes.

*Entrent Bassanes et Phulas.*

**Bassanes**

Je veux que cette fenêtre sur la rue soit condamnée. Elle induit trop à la tentation et invite les voyeurs. Il y a là une concupiscence que commet l'œil. Cet œil qui sue, peine, complote, veille et conspire. Alors, cet ourson difforme, l'adultère, est léché et devient l'acte, l'acte lui-même. Ce jour doit être condamné, tu entends, crétin ?

**Phulas**

J'entends bien, Monseigneur. On va faire venir un maçon immédiatement.

**Bassanes**

Oui, un voyou, un voyou de ta clique, un envoyé des gueux et des escrocs, qui porte les messages secrets du coquet freluquet ou de l'autre jeune homme, ce flagorneur tapageur, ou de Monseigneur, ton ancien patron ! Je t'arracherai la gueule, fils de chatte, sous tes faux airs de chien de chasse ! J'éclaterai ton bide plein d'ulcères, si je renifle un papier ou un parchemin moitié moins grand que la verrue de ton nez, qu'une mouche ou même qu'une pustule. Adressé à ma dame, ce peut être un premier pas occulte vers la luxure.

**Phulas**

On se méfiera. Chacun de mes nerfs sera un œil. *En a parte*. Quelle vie de rêve !

**Bassanes**

Les bourgeoises sont expertes dans le trafic du commerce d'alcôve. Elles se vendent tout entière au prix de gros. Puis elles s'essuient la bouche, minaudent, embrassent et bisent en criant "mon chéri" et caressent la tête qu'elles ont garnie de cornes. Et tout est pour le mieux ! Sales sots stupides qui ne sentent pas les bosses qu'on leur plante au front !

**Phulas**

Le monde est méchant, on ne peut rien garder.

**Bassanes**

Les dames de la Cour se vautrent dans l'orgie et font autrement. Leur patient supporte leur bon plaisir, car elles servent d'échasses et leur procurent fonction, titre et rente. L'arrivisme justifie la honte et personne ne s'en plaint. Pauvre honneur, on te poignarde, on te saigne à mort dans ces transports illégitimes. Quant aux reines, elles se méfient et cachent sous leur maquillage les transgressions dont elles se sentent coupables. Oui, toutes les femmes sont fausses et il n'en est pas qui soient incapables de fauter. Ou elles le font, ou elles en ont envie. Maintenant, pour ce qui est des dernières nouvelles de la ville, que déblatère-t-on, crétin ?

**Phulas**

Oh, Monseigneur, les nouvelles les plus singulières, les plus bizarres, les plus étranges, les plus tordantes que jamais et les plus...

**Bassanes**

Hue ! En selle et au galop, crétin !

*Il tente de le frapper.*

**Phulas**

Ma foi, on dit que le roi a mué. Sa vieille barbe grise est devenue rose chair, tachetée de vert et de roux.

**Bassanes**

Imbécile !



**Phulas**

Si, c'est vrai ! Et on dit que depuis le retour du seigneur Ithocles, les lions ne cessent de rugir, et qu'au bruit, les ours ont dansé à s'en éclater le cœur.

**Bassanes**

Danse, toi aussi !

*Il le frappe.*

**Phulas**

Et le seigneur Orgilus s'est sauvé à Athènes sur un dragon ardent et on pense qu'il ne reviendra jamais.

**Bassanes**

Accorde-moi cela, Apollon !

**Phulas**

Et -ah oui- n'en déplaie à votre Seigneurie, on assure que s'il se trouve un jaloux sans qu'il y ait des preuves de la légèreté de sa femme... il sera divorcé et –mais ce n'est qu'une histoire de bonne femme, je l'ai eu d'une accoucheuse– et on dit encore...

**Bassanes**

Suffit, bouffon ! Les idiots et les imbéciles exaspèrent mes maux. Pourquoi la beauté d'une femme nous fait-elle imaginer que son âme est fautive ? Vérifie les portes !

**Phulas**

*En a parte.* Qu'une abondance de cornes te coiffe !

*Il sort.*

**Bassanes**

Des nuées d'idées confuses s'entassent dans mes pensées. J'en suis malade. La Beauté est une bénédiction incomparable et une horrible malédiction... Ah, elle vient, elle vient ! Ainsi, jaillit le petit matin, quand chatoient les perles de la rosée cristalline !... La voie de la pauvreté, c'est d'être riche. Elle est toute ma richesse mais tout en elle est ma faillite.

*Entrent Penthea et Grausis.*

Tant aimée Penthea, comment va la plus grande joie de mon cœur ?

**Grausis**

En vérité, pas bien. Elle est trop triste.

**Bassanes**

Toi, la pie, cesse de jacasser !... Ton frère est de retour, ma Douce. Il est indemne et glorieux d'une victoire triomphale. Il faut aller le voir. Nous irons à la Cour, si tu veux. Tu y apparaîtras éclatante, magnifique, couverte de bijoux

inestimables, si bien que les dames, qui y fanfaronnent, enrageront d'être éclipsées. Elles iront se cacher dans leur boudoir, loin des regards, pour y pleurer de dépit. Tandis que tous les yeux émerveillés ne désireront plus que la lumière de ta présence. Choisis tes distractions. Sois la reine des délices dont tu peux rêver. Choisis ton entourage, l'endroit, le moment, fais n'importe quoi, tout ce que veut ta jeunesse, mais je t'en prie, chasse ces nuages du ciel de tes beaux yeux.

**Grausis**

Bien dit, Monseigneur ! Quoi, Madame ! Riez, soyez gaie ! Le temps, c'est de l'argent !

**Bassanes**

Que les furies te fouettent !

**Penthea**

Hélas, Monseigneur, ce que vous dites sonne pour votre servante comme une musique pour les sourds. Je n'ai besoin, ni de parures, ni d'artifices coûteux, qui livreraient mon nom innocent au scandale. S'il en est qui tiennent à l'admiration des autres et veulent étaler leurs avantages, qu'elles s'habillent de façon tapageuse. Pour moi, mes vêtements s'accorderont à l'humeur de mon âme. Et, si ce que vous dites est vrai, si vous avez une si haute opinion de moi, mes espérances sont comblées.

**Bassanes**

Cette maison, je crois, est un peu isolée et trop triste. Nous allons nous rapprocher de la Cour. Mais que pense Penthea de cette merveilleuse île que je gouverne ? Règne sur moi, comme tu l'entends.

**Penthea**

Je ne suis pas la maîtresse. Où vous irez, j'irai. Tous lieux se valent pour moi.

**Grausis**

Votre île ? Une prison, oui ! Aussi gaie qu'une prison. Nous ne voulons pas d'île. Par la Vierge, rien à faire ! Qu'est-ce qu'on y trouve ? Des mouettes, des marsouins, des ragondins, des crabes, des goëlands et des phoques. Belle compagnie pour une jeune dame et même pour une vieille. Pas d'île à aucun prix et j'aime autant être brûlée à petit feu.

**Bassanes**

Grausis, tu es une foutue maquerelle ! *À Penthea.* Cette tristesse, ma très Douce, ne convient pas à ta jeunesse. *À Grausis.* Je vais te faire enfermer. *À Penthea.* Fais-moi plaisir, sois un peu plus gaie. Tu vas gâter tes joues et me faire vieillir de chagrin. *À Grausis.* Tu es la bâtarde d'un renard et d'une chienne en chaleur.

**Grausis**

Je suis dure d'oreille quand le vent est au sud. Et si votre jeune dame vous faisait un petit, Monseigneur ? Un garçon bien joufflu, ça fait chaud au cœur. Mais vous disiez ?

**Bassanes**

À *Grausis*. Je m'en vais t'embrocher sur un pal et de réduire en chair à pâtée !

**Grausis**

Parlez plus fort, s'il vous plaît. Ah, le vent est encore au sud !

**Penthea**

Ne dis pas de bêtises.

**Bassanes**

Il fait très chaud, Je suis tout en sueur.

*Entre Phulas.*

Quoi ?

**Phulas**

Une meute de seigneurs.

**Bassanes**

Ha !

**Phulas**

Un troupeau de dames.

**Bassanes**

Où ?

**Phulas**

Un tas de chevaux.

**Bassanes**

Hein ? Crétin !

**Phulas**

Des carrosses dans tous les sens. Y en a qui entrent, y en a qui sortent. Et moi, je me sauve !

*Il sort.*

**Prophilus**

Noble Bassanes !

**Bassanes**

Vous êtes plus que bienvenu, Prophilus. Je suis tout à vous, c'est un honneur. *En a parte*. J'en ai déjà une tumeur au cerveaux. À *Prophilus*. Vous me faites trop d'honneur !

**Prophilus**

Votre frère, au nom de l'amour que vous lui portez, réclame votre présence à l'instant, ô la plus belle.

**Penthea**

Il va bien, Monsieur ?

**Prophilus**

Que les dieux l'épargnent à jamais ! Mais je l'ai trouvé changé depuis son retour à Sparte. Mon bon Seigneur, ne tardez pas, je vous prie.

**Bassanes**

Nous n'aurions pas attendu cette invitation, si la santé de sa sœur ne nous avait donné quelque inquiétude. Hâte-toi, Penthea, ne traîne pas. Montrez-nous le chemin, Prophilus, je vous suis de ce pas.

**Prophilus**

Votre bras, belle Dame.

*Penthea et Prophilus sortent.*

**Bassanes**

Un mot, la maquerelle ! Tu aurais mieux fait de blasphémer tous tes saints que de contrecarrer ma volonté. Je vais t'anéantir !

**Grausis**

Vous radotez et vous voilà hors de vous ! Vous, un diplomate en jalousie ? Non, vous êtes trop grossier, trop vulgaire. Peuh ! Vous n'allez pas m'apprendre mon métier. Je connais mon rôle. Je vous contredis, et je gagne sa confiance, et elle me dira tout. Ça oui, je connais mon métier.

**Bassanes**

Excuse-moi, Grausis, je n'y avais pas pensé. Prends bien soin de tout.

**Grausis**

N'ayez pas peur, je ne suis pas la première venue.

**Bassanes**

Ta vie en dépend et la mienne aussi. Mes angoisses sont infinies.

*Ils sortent.*

Scène 2 : Au palais, l'appartement d'Ithocles.

*Arrive Ithocles.*

**Ithocles**

L'ambition vient au monde comme une vipère. Elle ronge l'utérus auquel elle doit la vie pour se frayer un passage. L'ambition, comme une colombe cillée, s'élève de plus en plus haut pour se percher sur les nuages, mais retombe lourdement la tête la première. Ainsi fusées et pétards s'envolent, puis éclatent bruyamment pour s'évanouir dans la puanteur et la fumée. La morale, respectée quotidiennement, maintient l'âme en harmonie et nos actes dansent sur cette douce musique. Mais ce que je dis vient des livres et de la scolastique. On ne

guérit pas la maladie d'une âme douloureusement brisée. On ne fait pas tomber une forte fièvre avec des conseils, mais avec des moyens et des remèdes. Des remèdes prompts et certains. Voilà le traitement.

*Entrent Armostes et Crotolon.*

**Armostes**

Seigneur Crotolon, n'ayez pas de scrupules inutiles. Prophilus est valeureux. Votre sagesse est trop mûre pour obéir aux instructions et à la tutelle de votre fils.

**Crotolon**

Elle ne l'est pas assez, seigneur Armostes, pour s'affoler devant cette éloquence sucrée, qui voudrait me faire rompre un serment.

**Ithocles**

Pas encore décidé, Monseigneur ? Mais, si le consentement de votre fils est indispensable, écrivons-lui de revenir à Sparte. La main du roi appuiera nos désirs. Il s'en est ému.

**Armostes**

Oui, et le roi a insisté, Crotolon, pour que vous dépêchiez un messager à Athènes.

**Crotolon**

Les rois ordonnent, leur volonté fait loi, ça ne se discute pas.

**Ithocles**

Par ce mariage, vous nouez entre nos amitiés un lien aussi sacré, aussi cordial, que s'il s'agissait de mon propre sang. Prophilus est mien et je suis tout à lui.

**Crotolon**

Monseigneur, Monseigneur...

**Ithocles**

Quoi, mon bon Monsieur ? Dites votre pensée.

**Crotolon**

Si cette cordialité avait été sincère naguère, mon Orgilus ne serait pas resté garçon. Et votre pauvre sœur, enterrée dans un lit nuptial. Votre oncle Armostes ici présent le sait bien. Si votre père Thrasus – paix à son âme – avait vécu...

**Armostes**

L'amertume vous rend audacieux.

**Ithocles**

*En a parte.* Il remue le fer dans la plaie. Ça fait mal – Pas de reproches, mon oncle, c'est moi qui les mérite. Mais, Monsieur, veuillez considérer la fougue d'une jeunesse indisciplinée, un esprit étourdi et inexpérimenté, les séductions de la puissance, le manque de jugement, une folle obstination, des pensées aussi vagabondes et incertaines que le vent, tout cela entraîna le jeune homme

que j'étais. Ce fut un péché, un péché mortel. Je n'avais pas alors sondé les secrets du puissant amour. Depuis, l'expérience du malheur des autres m'a amené à comprendre. Et, croyez-moi, Crotolon, je veux réparer mes torts. Je suis prêt à n'importe quoi pour vous satisfaire.

**Armostes**

L'aveu est déjà une satisfaction. Que voulez-vous de plus ?

**Crotolon**

Je suis convaincu. Si Euphranea accepte la demande... ainsi soit-il : je ne doute pas de l'accord de mon fils.

**Ithocles**

Usez de ma fortune, de ma vie, de mon pouvoir, de mon épée, de mon cœur, je suis tout à vous.

*Entrent Calantha, Penthea, Euphranea, Grausis, Bassanes et Prophilus.*

**Calantha**

Je vous présente une étrangère à la Cour, Monseigneur. Si le désir de vous voir ne l'avait pas fait sortir de chez elle, nous n'aurions pas le plaisir de sa compagnie.

**Ithocles**

Vous êtes une princesse pleine de grâce. Ma sœur, les liens conjugaux exercent sur votre nature un passion trop sévère. Ils absorbent tous vos devoirs au profit de votre mari. À **Bassanes**. Ce n'est pas le bon plaisir de mon frère, je présume, de la tenir emmurée dans sa chambre.

**Bassanes**

C'est sa volonté, elle est souveraine de ses heures. Noble Ithocles, nous remercions les dieux pour votre succès et votre bonheur. Notre épouse était indisposée ces derniers jours, sans quoi nous aurions été les premiers à vous présenter nos respects.

**Ithocles**

Et, maintenant, comment va Penthea ?

**Penthea**

Vous savez mieux que personne, mon frère, ce qui est à l'origine de mon bien être et de ma santé.

**Bassanes**

*En a parte.* J'aime bien cette réponse simple et modeste. Quoique... c'est peut-être une ruse. Une ruse !... Aie l'œil, Grausis !

**Calantha**

Crotolon, la demande de Prophilus que j'appuie ne doit pas échouer par trop d'hésitation.

**Crotolon**

Pour ma part, Princesse, elle est acceptée.

**Armostes**

À la condition que son fils soit favorable au mariage.

**Calantha**

Ce n'est plus qu'une question de temps. Que les joies du mariage, Prophilus, te rendent digne de l'amour d'Euphranea et elle, digne de ton mérite.

**Prophilus**

Votre Grâce est trop bonne !

**Bassanes**

Les joies du mariage sont le paradis sur terre, la vie divine, grande Princesse, elles sont le repos de l'âme, la sève de toute entente, l'immortalité des humains et l'éternité du plaisir. Rien de plus fortifiant qu'une femme fidèle. *En a parte*. Mais où est-elle ? Les dieux seraient bien embarrassés de créer un tel prodige. *À tous*. Je parle par expérience : je demeure au Paradis, j'ai ce bonheur.

**Crotolon**

Euphranea, parle librement. Quels sont tes sentiments pour ce gentilhomme ?

**Euphranea**

Les mêmes que les siens, ni plus, ni moins. Si mon frère est d'accord, je ne peux que l'accepter.

**Crotolon**

Très bien, très bien ! *À Prophilus*. Je connais votre réponse.

**Ithocles**

Il serait dommage de séparer des cœurs si parfaitement d'accord.

**Entre Phulas****Phulas**

Le roi, Seigneur Ithocles, vous mande et vous également, très belle Princesse.

**Calantha**

Nous nous exécutons.

**Phulas**

Tout le monde doit se présenter au roi sans retard. Le prince d'Argos...

**Calantha**

Oui, Monsieur ?

**Phulas**

Arrive à la Cour, Princesse.

**Calantha**

Quoi ? Le prince d'Argos !

**Phulas**

Je suis content, Princesse, de voir que cette nouvelle vous fait plaisir.

**Ithocles**

Penthea !

**Penthea**

Mon frère ?

**Ithocles**

Puis-je te voir seule, d'ici une heure, aux jardins du palais ? J'ai un secret à te dire. *À Prophilus.* S'il te plaît, mon ami, conduis-la, mais ne reste pas avec elle et prends soin d'écartier les gêneurs.

**Prophilus**

Entendu.

**Bassanes**

Qu'est-ce que c'est ?

**Ithocles**

*À Penthea.* Seule, s'il te plaît, sois seule... Je suis votre serviteur, Princesse. Allons-y, mes Seigneurs.

*Tous sortent sauf Bassanes.*

**Bassanes**

Seule ? Seule ! Que veut dire ce mot "seule" ? Pourquoi ne puis-je pas y être ? Hum... c'est son frère. Frère et sœur sont de chair et de sang et ce putassier relâchement des mœurs à la Cour est une tentation à la révolte des sens. D'ailleurs son ami, le beau Prophilus, doit le chaperonner. Mais pourquoi ne bâclerait-il pas l'affaire vite, vite, avant l'arrivée de l'autre ? Des entremetteurs, des entremetteurs l'un pour l'autre ! La sœur, la mère, la femme, la cousine, n'importe quoi... c'est à la mode chez ces bons jeune gens. Ah, c'est comme ça Destin têtu ! Si je suis cocu et si je le sais, je serai féroce. Oui, féroce !

*Revient Phulas.*

**Phulas**

Monseigneur, on vous demande.

**Bassanes**

Où est ma femme, crétin ?

**Phulas**

Elle s'est retirée avec les autres dames.



**Bassanes**

Grausis est avec elle ? Tu l'as vue ?

**Phulas**

Elle s'est assise dans l'antichambre... et s'est endormie, Monsieur.

**Bassanes**

Endormie ? Elle dort, crétin ?

**Phulas**

Vous vous sentez mal ? Vous ne venez pas chez le roi ?

**Bassanes**

Bien obligé !

**Phulas**

C'est moi qui suis votre serviteur, mon bon Seigneur.

**Bassanes**

Je te suis de ce pas.

*Ils sortent.*

Scène 3 : Les jardins du palais, un bosquet.

*Entrent Penthea et Prophilus.*

**Prophilus**

Madame, votre frère vous retrouvera dans cette allée. Permettez-moi quelques mots en attendant. Ces temps-ci, j'ai remarqué de la nonchalance chez lui si enthousiaste d'habitude. Quand on se divertit, il reste triste et muré dans un silence opiniâtre. Lui en demander la cause serait, de la part d'un ami, inhabile et inconvenant.

**Penthea**

Je ne cherche jamais à connaître les secrets d'autrui, sans y être invitée.

**Prophilus**

Pardonnez-moi, Madame, mais je ne pensais pas être grossier.

*À Orgilus qui arrive toujours déguisé.*

Fais de ton mieux pour distraire cette dame pendant une heure.

**Orgilus**

Vos désirs sont des ordres, Monsieur.

*Sortie de Prophilus. Un moment, Orgilus fait le clown.*

**Penthea**

Laisse-moi à mes pensées. Occupe-toi de tes affaires.

**Orgilus**

Parle encore, belle nymphe. Nos âmes peuvent danser sur la musique des sphères, comme celles qui ont festoyé avec les dieux.

**Penthea**

Tu m'ennuies avec ton jargon d'étudiant.

**Orgilus**

Qui, au Ciel, purifiera les mortels, ces scories de la terre, sinon celle que la pure Beauté sanctifie de sa glorieuse perfection ?

**Penthea**

Mesure un peu tes propos.

**Orgilus**

Le temps ne pourra jamais, sur la tablette vierge de la foi immaculée, écrire ni l'hypocrisie, ni le déshonneur. Tourne tes yeux, ces flèches du pur amour, vers ces feux qui jadis montaient des autels de Vesta... Des larmes virginales aux odeurs saintes... répandaient leur rosée pour les nourrir et en accroître la ferveur.

**Penthea**

Tu es fou !

**Orgilus**

Tout plaisir n'est qu'imaginaire... Nos insatiables appétits se nourrissent d'exhalaison, nous voyons un banquet mais nos corps alanguis ne peuvent savourer ses aliments... Non, non, l'horreur ne doit pas altérer les traits de cette précieuse figure. L'empreinte vivante de deux âmes identiques y est scellée.

**Penthea**

Assez ! Quelle furie t'a ensorcelé la langue ? Le souffle d'ignorance qui s'en échappe me fait souffrir au-delà de tout. Pitoyable phraseur, va-t'en ! Et ne réplique pas !

**Orgilus**

Sois juste, Penthea, quand tu ordonnes. Quand tu prononces une sentence de bannissement, sache d'abord sur qui elle tombe. J'arrache le linceul qui dissimule mes tourments. *Il ôte son déguisement.* Quelle sera ta sentence ?

**Penthea**

Imprudent, tu souilles mon honneur au péril de ta vie. Es-tu si désespéré ? Pourtant, je le proclame sur les lois et les rites du mariage : jamais, même en pensée, je n'ai été infidèle depuis qu'une cruauté forcenée a séparé mon corps et mon cœur. Comment peux-tu être aussi injuste ?

**Orgilus**

Demande-toi plutôt comment j'ai pu endurer tout le tort, tout le tort qu'on m'a fait. C'est pour toi que j'ai revêtu ce déguisement. Chère Penthea, si ton doux sein ne s'est pas changé en marbre, tu dois avoir pitié de nos malheurs... Ah, tu t'inquiètes pour moi ! Oui, tu es toujours à moi !

**Penthea**

Donne-moi ta main. Je la prends entre les miennes. Je l'embrasse. Je m'agenouille devant toi.

*Il en fait autant.*

**Orgilus**

Que veux-tu que je fasse ?

**Penthea**

Relevons-nous. Tu veux autre chose ? Oublie le passé. Il est enfoui dans un silence éternel. Il l'est et le sera à jamais. Que veux-tu d'autre ?

**Orgilus**

Je veux ma femme. J'ai pour moi la Justice et la Raison.

**Penthea**

C'est tout ?

**Orgilus**

Oui, c'est tout, c'est tout moi !

**Penthea**

Écarte-toi. Là. Je vais te dire, mais remets d'abord ton déguisement.

**Orgilus**

Je t'obéis.

*Il remet postiches et vêtement.*

C'est fait.

**Penthea**

Orgilus, je te l'ai promis, je suis à toi. Les dieux en sont témoins. Ils peuvent aussi témoigner de ma fidélité violée. Je t'aime encore, Orgilus. Et comment te le montrer mieux qu'en te rendant ta liberté ? Oui, je vois bien que tu es toujours le même. Toujours aussi noble. Tu n'as pas voulu offenser ma réputation par des injures ou de vains propos qui ne pouvaient qu'aviver notre douleur. Poursuis dans cette belle intention. Je ne peux t'apporter aucun réconfort et n'avoir pitié que de ma ruine. Vis et sois heureux ! Heureux dans ton prochain choix. Peuple notre époque stérile des vertus de ta race. ...Oh, quand tu seras marié, pense à moi avec pitié et sans mépris. Si ta femme entend mon histoire, qu'elle ne méprise pas mes malheurs. Maintenant, quittons-nous.

**Orgilus**

Quittons-nous ! Sois sérieuse, Penthea est la femme d'Orgilus et le sera toujours.

**Penthea**

Elle ne le sera jamais et elle ne le veut pas.

**Orgilus**

Quoi ?

**Penthea**

Écoute-moi. En un mot, je te dirai pourquoi. Ma virginité, un autre me l'a prise. Mon amour sincère ne peut supporter qu'Orgilus ne mérite pas mieux qu'un second lit.

**Orgilus**

Je n'accepte pas cette raison.

**Penthea**

Je te le redis. Si je survis à cet esclavage, que j'en subisse un pire, plus détestable encore, si je te laisse, toi, entre tous les hommes, toucher à nouveau ma lèvre ou ma main.

**Orgilus**

Penthea, ne me fais pas souffrir inutilement. Allons, ma Douce, tu es à moi.

**Penthea**

Cessez, Monsieur, d'être ordurier ! Mon affection pourrait tourner à la rancœur. Votre réputation, vous en souciez-vous ? La voilà qui gît sanglante à mes pieds. Homme indigne, si jamais à l'avenir, par des paroles, des messages ou des lettres, tu cherches à tenter ma faiblesse, je dirai que tes anciens serments n'étaient que concupiscence, et je maudirai mon étoile d'avoir aveuglé mon jugement. Va-t'en ! Tu n'es bon qu'à te déguiser pour cacher dans ce jardin ta honte. Cette fois, j'épargne ta vie et je ris de ma crédulité. Tu rends ma tristesse indigne de mon sort. Si jamais ton amour fut honorable, n'aie pas l'audace de me répondre. Que mon bon génie me mène là où je ne te verrai plus jamais. Va-t'en loin de moi !

**Orgilus**

J'arracherai mon voile et me dresserai en homme d'action. Ce n'est pas avec des mots mais des actes que je leur montrerai qui je suis... Oh, Penthea...

*Il sort.*

**Penthea**

Il a soupiré mon nom en me quittant. Il n'était pas la ruine de sa jeunesse, mais la ruine de cette ruine. Honneur, pour te préserver, avec bien des faiblesses, nous te combattons.

*Elle marche dans l'allée. Arrivent Bassanes et Grausis.*

**Bassanes**

Sois damnée, pourriture pleine de vers, sois damnée ! Dormir ! Dormir à la Cour en ce moment ! Que les douleurs, les convulsions, les abcès, les rhumatismes, la goutte et la paralysie encrassent tes os pour plus de douze ans !

**Grauis**

Oh ! Vous êtes fâché !

**Bassanes**

Elle est seule, il y a de l'espoir. Et triste également, dans une profonde méditation, oui, et calme ! C'est bon signe.

**Grauis**

Très bon signe.

**Bassanes**

Ferme ton bec, Cauchemar !... Madame, venez, votre frère vient d'être transporté dans sa chambre. On vous y attend.

**Penthea**

Il n'est pas bien, Monseigneur ?

**Bassanes**

Un accès soudain, ça passera. Une nausée, un malaise. Mais comment va ma tant Aimée ?

**Penthea**

Vous ne m'apportez pas de bonnes nouvelles.

*Prophilus revient.*

**Prophilus**

Le général en chef, notre bon Ithocles, réclame votre présence, Penthea.

**Bassanes**

Nous nous hâtons vers lui.

**Penthea**

Au cours de notre vie, nous nous efforçons vainement d'allonger notre voyage. Vainement, nous voudrions pouvoir souffler un moment. Seule la tombe nous offre le repos.

**Bassanes**

Belle philosophie !



## **Acte III**

Scène 1 : Le cabinet d'étude de Tecnicus.

*Entrent Tecnicus et Orgilus, sans déguisement.*

**Tecnicus**

Réfléchis bien. Tu t'enivres de ta décision téméraire. Ne la laisse pas étouffer le souffle de ta raison.

**Orgilus**

Mais pas du tout, très sage Maître.

**Tecnicus**

J'en doute. Tantôt, tu portais un déguisement et tu avais un projet. Nous devons donc en conclure qu'une décision brutale et soudaine t'a poussé à retirer ce masque pour te précipiter vers une nouvelle aventure. Orgilus, prends garde, ne te sers pas de ma probité pour dissimuler d'illicites complots. Mes yeux de mortel ne percent pas les secrets de ton cœur, mais les dieux les connaissent.

**Orgilus**

Savant Tecnicus, de tels doutes n'ont aucune cause. Tu te fais de fausses idées, vraiment. La situation actuelle m'y oblige. Le prince d'Argos vient demander la main de Calantha, l'héritière du royaume. Ma sœur unique, Euphranea, s'est fiancée à Prophilus. Et enfin, le roi ne cesse de m'ordonner par lettres de revenir immédiatement à la Cour. Je t'en prie, accepte ces raisons.

**Tecnicus**

De bonnes raisons, sans conteste, mais attention aux fondations précaires. Les plus belles couleurs ne sauraient consolider une maison mal cimentée. J'ai observé dans ton comportement un penchant au danger, à l'inattendu - reconnais-le- et j'ajouterai, c'est indubitable.

**Orgilus**

Mon comportement ? On peut tamiser mes pensées avec le plus grand soin, on n'y trouvera aucun sentiment, incompatible avec la justice et avec mon honneur.

**Tecnicus**

Je le crois, mais sache, Orgilus, ce qu'est l'honneur. L'honneur n'est pas une simple conviction qui nous pousse à faire n'importe quoi pour satisfaire notre amour-propre. Nos actes nous semblent courageux parce que nous les croyons courageux. Cet honneur-là existe par hasard, non par essence. Il vient des vices de nos passions qui enivrent notre raison. L'honneur véritable est la récompense de la vertu. Il se gagne par la justice et la vaillance qui s'appuie et s'étaye sur la justice. Il n'a pas d'honneur celui qui, par appât du gain ou esprit de vengeance, commet vol, meurtre, trahison ou adultère et enfreint de justes lois, que seule la justice rend souveraines. L'honneur, vois-tu, doit s'appuyer sur

la conscience et non sur la conviction. La conviction se fie aux apparences, au hasard, mais la conscience se fie à la nécessité, au réel. Je te laisse étudier ce qui consacre vraiment l'honneur et te souhaite de réussir dans tes entreprises vertueuses.

### **Orgilus**

Que les dieux augmentent ta sagesse, Augure vénéré et me fassent toujours profiter de tes préceptes.

### **Tecnicus**

Merci pour tes vœux.

### ***Exit Orgilus.***

Un mystérieux destin enveloppe le sort de cet homme. Sa curiosité peut l'entraîner vers de singulières aventures. Mais laissons-en le soin aux dieux. Aucune puissance humaine ne peut détourner leur volonté.

### ***Entre Armostes avec un coffret.***

D'où venez-vous ?

### **Armostes**

De chez le roi Amyclas -pardon d'interrompre vos études- qui vous envoie cette boîte cachetée. Prenez, ce trésor lui est plus précieux que sa couronne. Il vous prie d'examiner, de peser de trier et de tamiser la substantifique moëlle du plus petit iota de ce rouleau.

### **Tecnicus**

Qu'est-ce donc, Armostes ?

### **Armostes**

C'est le salut de Sparte, la vie du roi, la force et la sécurité de l'état. C'est la somme de l'oracle qui fut rendu lors de sa visite au temple prophétique de Delphes. Pourquoi, après un si long silence, sa majesté vous demande-t-il conseil, le roi vous l'apprendra bientôt.

### **Tecnicus**

Qu'Apollon (*Il prend le coffret.*) inspire mon esprit. Le prince d'Argos a-t-il eu son audience ?

### **Armostes**

Oui, et il a requis notre princesse pour femme. C'est, j'imagine, ce qui incite le roi à vous demander d'interpréter l'oracle.

### **Tecnicus**

Mon respect au roi, la paix sur Sparte et un beau jour à Armostes.

### **Armostes**

Comme pour Tecnicus !

Scène 2 : Au palais, l'appartement d'Ithocles.

*Musique douce. Derrière un rideau, une chanson durant laquelle Prophilus, Bassanes, Penthea et Grausis passent sur scène. Bassanes et Grausis reviennent et écoutent le chant à différentes places.*

Peut-on peindre une pensée et faire le compte  
De tous les rêves de nos nuits  
D'un(e) minute douce qui vagabonde  
Sur le cadran de nos vies ?  
Peut-on prendre en main un soupir,  
Et chaste, une vierge ravir ?  
Oh non, oh non ! Quand vous feriez  
Ceci et cela, cela  
Et ceci, sans rien rater,  
Non, non, vous n'atteindrez pas  
La beauté du Beau, dont la gloire  
Défie le destin et l'histoire,  
Les forts, les arts, les amours et les cœurs.  
Le Beau sera toujours, toujours vainqueur.

**Bassanes**

*En a parte.* Tout est silencieux, calme et rassurant... Aucun craquement, Grausis, aucun bruit ? Tu n'entends rien ?

**Grausis**

Pas une souris, ni même le murmure du vent.

**Bassanes**

Le sol est tapissé, les montants du lit sont sûrement en acier ou en marbre. Les soldats ne devraient pas se délecter de ces chants efféminés. Une musique aussi déliquescence n'est que flagornerie. Elle flatte paresse et luxure et souffle sur les braises de la concupiscence pour les enflammer.

**Grausis**

De quoi parlez-vous, Monseigneur ? Plus bas ! Votre babil ne peut que nous perdre.

**Bassanes**

Combat de chambre n'est pas bruyant, mais feutré.

**Prophilus**

*Off.* Il se réveille.

**Bassanes**

Quoi ?

**Ithocles**

*Off.* Qui est là ? Ma sœur ? Les autres, allez-vous-en !



**Bassanes**

Entendu !

**Prophilus**

Seigneur Bassanes, votre beau-frère voudrait être seul, il faut vous éloigner. Le sommeil vient de le quitter. Vous voulez bien vous retirer ?

**Bassanes**

Mais certainement, c'est normal.

**Prophilus**

Madame, veuillez sortir aussi, je vous prie.

**Grausis**

Oui, oui, je sors, Monsieur !

*Ils sortent. Le rideau s'ouvre. On découvre Ithocles dans un fauteuil, Penthea avec lui.*

**Ithocles**

Assieds-toi, ma sœur, plus près de moi. Le même père et le même sein nous ont donné la vie. Jumeaux, nous fûmes élevés ensemble. Puis nous avons vécu si loin l'un de l'autre, comme deux étrangers. Je voudrais que mon berceau ait été ma tombe.

**Penthea**

Vous auriez été heureux, vous auriez ignoré votre péché, qui crie vengeance et efface toutes vos gloires : n'avoir pas respecté la dernière volonté d'un mort à qui vous deviez le jour.

**Ithocles**

Triste Penthea, tu ne saurais être trop cruelle. Par dégoût, par inconséquence, d'une main violente, j'ai arraché de ton sein un cœur béni par l'amour pour le réduire en cendres. Maintenant, le mien se brise.

**Penthea**

Non, pas encore ! Ciel je t'implore : que des flammes sauvages le brûlent sans le consumer, que leur chaleur se nourrisse de désirs sans fin et d'espoirs impossibles.

**Ithocles**

Âme outragée, tes prières sont exaucées.

**Penthea**

Je vis de ça, de là, créature misérable ruinée par un frère dénaturé.

**Ithocles**

Pour ce crime, je me consume, m'étiôle et ne peux pas mourir.

**Penthea**

La servante de ferme, après son dur labeur, boit l'eau du ruisseau. Elle y étanche sa soif parmi les galipettes des enfants et les bêlements des agneaux, mais moi, j'éteins la brûlure de mes soupirs dans le flot de mes larmes.

**Ithocles**

L'ouvrier, après avoir mangé son pain noir, gagné à la sueur de son front, s'endort, mais moi, chaque bouchée à peine digérée se transforme en fiel aussi amer que tes malédictions, Penthea. Pour ma tyrannie, inflige-moi toutes les pénitences que tu voudras et je te dirai miséricordieuse.

**Penthea**

Tue-moi, je t'en prie ! Délivre-moi de cette existence avec un mari jaloux. Alors nous serons de nouveau amis, nous redeviendrons frère et sœur. Tue-moi, je t'en prie ! Non, tu ne veux pas ?

**Ithocles**

Ton mari te maltraite ?

**Penthea**

Il me traite comme la parjure et la putain que tu m'as faite. Je le suis, mais je ne l'ai pas voulu, les dieux m'en sont témoins.

**Ithocles**

Mais tu te calomnies... !

**Penthea**

Pas du tout, Ithocles ! Celle qui est l'épouse d'Orgilus et vit un adultère public avec Bassanes est pour le moins une putain. Me tueras-tu maintenant ? Les cendres de nos parents reviendront, comme des apparitions terrifiantes, pour dénoncer ton crime, car tu as livré leur nom à l'infamie avec ce mariage honteux.

**Ithocles**

Je rentre victorieux et trouve le désespoir. Mon égoïsme a fait de moi un monstre. Ma sœur, tu deviendras une divinité et seras adorée pour ton martyre. Vierges et épouses outragées offriront leurs prières à ton sanctuaire sacré et y sacrifieront de blanches colombes, couronnées de myrte. Prends pitié des tourments de ton frère. Tends-lui au moins une main secourable.

**Penthea**

Oh, assez !

**Ithocles**

La mort m'attend sur les rives du Styx pour me délivrer du chaos de ma servitude. Tant que tu ne m'auras pas pardonné, je devrais souffrir.

**Penthea**

Quelle sainte adores-tu ?

**Ithocles**

Aucun ami, aucun parent, à part ma sœur, n'aurait osé me poser cette question. C'est un secret, ma sœur, et je n'ose même pas me le murmurer.

**Pentheia**

Par tout ce que tu viens de dire, je t'en supplie, donne-moi son nom.

**Ithocles**

Son nom ? C'est... c'est... je n'ose pas.

**Pentheia**

Tu feins d'être gêné !

**Ithocles**

Pas du tout !... C'est Calantha, la princesse, la fille du roi, l'unique héritière de Sparte ! Moi, qui ne suis qu'un misérable !... Tu vois comme je t'aime, venge-toi du tort que je t'ai fait en allant dire au roi mon crime de lèse-majesté. Va ! Calantha ne le sait toujours pas et Prophilus, mon meilleur ami, non plus.

**Pentheia**

Suppose que tu te sois engagé avec elle et que, contre sa volonté, son père l'arrache de tes bras et lui impose le prince d'Argos, ton âme n'en serait-elle pas meurtrie ?

**Ithocles**

Ne trouble pas la source de mes yeux avec ta propre histoire. J'en sue du sang.

**Pentheia**

Nous voilà enfin d'accord. Hélas, nous sommes les enfants, les deux branches d'un même tronc, ne restons pas divisés. Retrouve tes forces, tu le peux.

**Ithocles**

Oui, en toi ! Rien qu'en toi, ma Pentheia !

**Pentheia**

Si la tristesse n'avait pas tant infecté mon cerveau, je pourrais te guérir.

**Ithocles**

J'ai été fou de faire le malheur d'une femme si bonne !

*Bassanes se rue sur scène, un poignard à la main. Il est suivi de Prophilus et Grausis.*

**Bassanes**

Je ne peux pas m'abstenir plus longtemps et, en plus, je ne le veux pas ! Bas les pattes ou vous allez goûter ma pointe ! Comme sur un âne docile, vous montez à califourchon sur mon bon caractère. Mais j'en ai plus qu'assez de vous voir me reprocher ma pusillanimité à me venger !

**Ithocles**

Pourquoi cette grossièreté ?

**Prophilus**

Il n'est pas bien...

**Pentheia**

Oh, Monseigneur, qu'est-ce qui vous tourmente ?

**Grausis**

Ne vous approchez pas, ma douce Dame ! Il tient à la main une arme dangereuse et il piquera n'importe qui, n'importe où. Voyez, mais voyez !

**Bassanes**

Je suis noble ! La populace, étourdie comme la jeunesse, peut bien élever votre nom jusqu'à chevaucher les nuages et vous installer dans le char du soleil, je ne suis pas de l'argile dont on fait les larbins. Je ne vais pas, comme un esclave en sentinelle, faire le guet derrière les portes de vos bordels et vous avertir en sifflant pendant vos coucherie sportives.

**Grausis**

En voilà une belle crise ! C'est tout lui, ça ! Il fait les gros yeux, se gonfle et sue... Quel extraordinaire coup de lune !

**Ithocles**

Si je ne pensais pas que l'esprit du vin se soit emparé de votre sobriété coutumière, je dirais que vous êtes une brute.

**Pentheia**

Mon cher frère...

**Bassanes**

Une brute ? Miaule, mon chaton. Les politesses doucereuses sont les garçons d'honneur aux noces de la luxure et du sang, et l'impudence tient la traîne. Vraiment, Monsieur, ni votre ardeur enflammée, ni la récente flambée de votre immense renommée, ne vous autorisent à graver sur mon front ce méprisable mot de "cocu" !

**Ithocles**

Sa jalousie lui fait perdre la tête. Il ne sait pas ce qu'il dit.

**Bassanes**

Mais si ! et il sait à qui il s'adresse. À un homme qui, pour gaver sa concupiscence de pourceau, se vautre dans la bauge d'un inceste bestial !

**Ithocles**

Ah, démon !

**Bassanes**

Je le hurlerai, même si je rougis plus à nommer cette saleté que toi à la perpétrer.

**Ithocles**

Monstre ! *Il tire son épée.*

**Prophilus**

Monsieur, au nom de notre amitié !

**Penthea**

Au nom de notre sang, voulez-vous nous perdre tous deux, mon frère ?

**Grausis**

Et allez ! Il a ses crises, ses lubies, ses mélancolies. Mettez-le à la porte à coups de pied.

**Penthea**

Avec votre permission, laissez-moi parler. Monseigneur, en quoi vous ai-je désobéi pour mériter votre fureur ? En quoi, mon effacement, ma réserve, mon dévouement ont-ils pu vous donner sujet d'inquiétude ou simplement vous offenser ?

**Bassanes**

Ma beauté lumineuse, soigne avec douceur une blessure incurable. Même en ayant perdu la raison, qui oserait combattre celle dont les regards sont souverains, dont l'haleine est un baume ? Je ne peux pas être certain de te garder, je suis pourtant sûr de t'aimer.

**Penthea**

Monsieur, que tous les maux de la boîte de Pandore se déversent sur moi si, depuis que vous m'avez fait partager votre lit, j'ai jamais été coupable d'une seule pensée déshonorante.

**Ithocles**

Tu n'as pas à te justifier devant ses jérémiades.

**Bassanes**

Si, parle encore, généreuse créature. *À Ithocles.* Ne vous opposez donc pas à la paix et à l'éloge de la vertu. *En a parte.* Oh, tous mes sens sont charmés par cette musique céleste. *À Penthea.* Encore, chérie, encore ! Je ne t'ai jamais dit un mot désagréable, n'est-ce pas ? Jamais !

**Penthea**

Et moi, par Junon, je n'ai jamais été coupable d'un écart impudique.

**Bassanes**

Ah, Déesse, laisse-moi me mettre à tes genoux.

**Grausis**

Oh, la brave bête !

**Ithocles**

Ah, non ! Ou pour faire pénitence !

**Bassanes**

Noble Seigneur, quelle pénitence ? Je l'approuve avec joie. Mais, je vous en conjure, que ma témérité ne vous rende pas trop impitoyable.

**Ithocles**

Quand vous aurez prouvé que votre sagesse ne se laisse pas subjugué par la passion ou la conviction, quand vous aurez retrouvé votre jugement, alors cette dame, votre épouse, ma sœur, retournera chez vous. Et, en toute confiance, elle se laissera guider par vous. Mais tant que je n'aurai pas constaté de changement manifeste et évident, c'est moi qui prendrai soin d'elle.

**Bassanes**

Déchirez-moi le sein, je subirai ma mise à mort sans broncher, mais cette torture est insupportable.

**Ithocles**

Allons, Monsieur, je ne la confierai pas à votre fureur.

**Bassanes**

Ce n'est pas ce que dit Penthea.

**Penthea**

Elle n'a pas besoin d'user sa salive à plaider sa cause, celle qui n'a jamais eu de mauvaises intentions.

*Elle sort avec Ithocles.*

**· Prophilus**

À *Grausis qui veut suivre Penthea*. Restez ici. La cour se passera de vos services.

**Grausis**

À *Bassanes*. Que faire, Monseigneur ? Ma maîtresse est partie et on m'interdit de la suivre.

**Bassanes**

Je pourrai la revoir, lui parler encore une fois ?

**Grausis**

Et la toucher aussi ! Allons, courage, elle vous a dans la peau !

**Bassanes**

Aux maladies incurables, il faut des remèdes désespérés. Elle a juré qu'elle m'était fidèle.

**Grausis**

Ça, je peux vous l'affirmer !

**Bassanes**

Qu'on le fasse cocu, celui qui n'a pas foi dans les serments de Penthea ! Je l'ai beaucoup injuriée, son frère aussi. On m'appellera la honte du genre humain si

je continue comme ça. Je dois trouver un moyen. Je vais être plus malin, je vais dénoncer la Jalousie !

Scène 3 : Au palais, la salle du trône.

*Fanfare. Entrent Amyclas, Nearchus au bras de Calantha, Armostes, Crotolon et Euphranea.*

**Amyclas**

Cousin d'Argos, Nous devons nous soumettre aux desseins immuables que les dieux ont arrêtés pour le bien de nos deux états. N'ayons pas l'ingratitude d'oublier leurs bontés. Déjà nous allons à pas lents vers la tombe, ils nous ont envoyé une fille. Sa naissance nous a redonné l'espoir d'un successeur. Tu es le petit-fils de notre tante et donc le plus proche du trône. Notre désir le plus cher est que tu sois aussi le plus proche du cœur de Calantha. Mais nous nous sommes engagé à ne jamais imposer notre volonté à ses sentiments.

**Nearchus**

Vous êtes un père si juste. Je ne viens pas ici réclamer avec brutalité l'esclavage de ma cousine. Je viens me libérer du mien. Partout, on ne parle que de sa beauté, de sa vertu, de sa douceur et de ses rares perfections. Cette réputation a su gagner toutes les oreilles. La vérité s'accorde fidèlement à la renommée. Si donc mon dévouement et mon mérite peuvent s'acquérir cette charmante architecture, je suis aux ordres de cette dame.

**Calantha**

Prince, vous faites si bien la cour qu'on s'instruit en vous écoutant. On en deviendrait des docteurs es courtoisies. Dans votre classe, je veux être la première.

**Nearchus**

La première dans ma vénération et dans l'émerveillement de tous.

**Amyclas**

Généreux Cousin, nous te donnons toutes libertés. Profitez-en !... Armostes, nous devons aller consulter le philosophe, l'affaire est conséquente.

**Armostes**

Quand il vous plaira, Sire.

**Amyclas**

Vous disiez, Crotolon que votre fils est rentré d'Athènes. Pourquoi ne vient-il pas à la Cour, comme nous l'avons ordonné ?

**Crotolon**

Il obéira bientôt à votre royale volonté, grand Roi.

**Amyclas**

Le mariage du jeune Prophilus et d'Euphranea tarde trop, à mon goût.

**Crotolon**

Mon Seigneur...

**Amyclas**

Les plaisirs de la noce donneraient un peu de vie et divertiraient le Prince, notre parent. Nous ne savourons guère la gravité que revêt notre Cour.

**Armostes**

Pourtant le Ciel sourit à toutes vos nobles entreprises, sans l'ombre d'un nuage.

**Crotolon**

Que les dieux nous protègent !

**Calantha**

À *Nearchus*. Un prince, devenu sujet ?

**Nearchus**

Oui, du sceptre de la beauté. Devant vous, tous les cœurs s'agenouillent, le mien aussi.

**Calantha**

Vous êtes trop courtois !

*Arrivent Ithocles, Orgilus et Prophilus.*

**Ithocles**

*Off.* Votre retour à Sparte tombe à pic. Je me réjouis de vous trouver ici. Quand nous aurons l'occasion de nous voir seul à seul, je vous dirai pourquoi j'aspire à mériter votre estime et votre amitié. Sincèrement, croyez-le Orgilus, c'est mon ambition.

**Orgilus**

Que votre Seigneurie commande son pauvre serviteur !

**Ithocles**

*En a parte.* Côte à côte, amoureuxment. Déjà ! Mon cœur !

**Prophilus**

*En a parte.* Quel changement soudain ! Adviene que pourra !

**Ithocles**

Longue vie au Roi. Je vous présente ce noble gentilhomme qui arrive d'Athènes. Sire, accordez-lui un accueil bienveillant, il le mérite.

*Le roi donne à Orgilus sa main à baiser.*

**Crotolon**

Mon fils, favori d'Ithocles ?



**Amyclas**

Tu peux compter sur nos bontés, Orgilus. Écoute un peu à l'oreille. Tu dois être au courant de toutes les nouveautés qui fleurissent à Athènes. Afin d'embellir les noces de ta charmante sœur et de célébrer notre Cour aux yeux de ce jeune prince, mets-nous au point quelques rares jeux d'esprit, nous t'en serons reconnaissant. Penses-y !

**Orgilus**

Vous m'honorez, Sire.

**Nearchus**

Ma langue et mon cœur sont jumeaux.

**Calantha**

De noble naissance et digne de son père. Honorable Orgilus, vous êtes un hôte très attendu.

**Orgilus**

Que mon dévouement vous donne encore une meilleure opinion de moi, Princesse vénérée.

**Ithocles**

À *Nearchus*. Le frère d'Euphranea, un gentilhomme, qui mérite d'être connu de vous.

**Nearchus**

Nous l'embrassons et sommes enchanté d'une si précieuse rencontre.

**Amyclas**

Préparez-vous pour les noces et les ébats. Les joies du mariage, tels l'éclatant Phébus, dissipent les brouillards de l'Ennui. Pas d'autres sons que musicaux, pas d'autres discours que joyeux !

**Calantha**

Ton bras, je te prie, Ithocles. Non, mon bon Seigneur, passez votre chemin, je suis déjà pourvue.

**Nearchus**

Je ne saurai désobéir.

**Ithocles**

Divine Dame !

*Tous sortent.*



John Ford

## Scène 4 : Chez Crotolon.

*Entrent Crotolon et Orgilus.*

**Crotolon**

Le roi a exprimé son désir.

**Orgilus**

Sa volonté plutôt. Si l'on pouvait faire un procès avec d'un côté le pouvoir des grands et de l'autre la Raison, les sujets, ces petits arbrisseaux, devraient s'inspirer de la Nature et de sa justice. Ils contrôleraient alors l'arbitraire qu'un souverain peut exercer sur l'obéissance et la soumission.

**Crotolon**

Qu'as-tu décidé pour le mariage de ta sœur ? Prophilus a du mérite, il est plein de promesses.

**Orgilus**

Si je n'envie pas son mérite, je l'applaudis. Je lui souhaite de réussir dans ses meilleurs désirs. Volontiers j'unirais son sang au nôtre. Volontiers je deviendrais son ami. Il n'a jamais rien fait qui puisse nuire à l'honneur de notre maison, ni troubler notre paix, mais je n'oublie pas sous quelle aile il se réchauffe et de qui il est la créature. Il l'est devenu et il le restera.

**Crotolon**

Fils, mon fils, tu es dur, vraiment. Aucune courtoisie ne saurait te convaincre. Tu es trop rancunier.

**Orgilus**

Ne me jugez pas si sévèrement, je ne suis pas un barbare pour repousser d'apaisantes conciliations. Ithocles m'a merveilleusement accueilli, mais il est descendu avec trop d'humilité de cette hauteur arrogante, dégoûtée, avec laquelle il viola la pureté de Penthea. Il méprisait mes infortunes et le voilà courtois, presque obséquieux. Mais je lui baiserais les pieds, puisque vous le voulez.

**Crotolon**

Puisque je le veux ! Mon ami, je ne veux pas la ruine où nous entraînent tes machinations. Je ne veux pas de ce loup plein de haine qui hurle dans ta poitrine... Mais tu as un lutin, un lutin familier, Monsieur, qui court les airs et t'informe ? C'est un farfadet qui t'a ramené d'Athènes si précipitamment que te voilà, avant même qu'on t'ait rappelé ?

**Orgilus**

Si je ne suis pas le bienvenu, j'aurais mieux fait de trouver une tombe là-bas.

**Crotolon**

Certes, tu as eu tôt fait de dépêcher tes affaires... Ou alors tu as changé d'idée tout de suite...

**Orgilus**

C'est le souci de ma santé qui a écourté mon voyage. Une infection générale s'est déclarée là-bas et menace de tout désoler.

**Crotolon**

J'ai peur que tu n'en aies rapporté une pire, l'infection de ton esprit qui menace, comme tu dis, de désoler notre famille.

**Orgilus**

Que notre bon génie nous en garde ! J'aimerais mieux me sacrifier sur la tombe de Thrasus ou me traîner dans la poussière aux pieds de son fils, Ithocles, que d'être maudit par mon père. Mon cœur approuve le mariage d'Euphranea et de Prophilus. Que je vive détesté et meure méprisé, si je néglige quoi que ce soit que je puisse faire pour qu'il se conclue.

**Crotolon**

J'ai été trop dur. Mon dévouement au roi me rend trop sévère. Excuse-moi, Orgilus.

**Orgilus**

Cher Père...

**Crotolon**

Voici Euphranea, avec Prophilus et Ithocles.

*Ils entrent.*

**Orgilus**

Très honoré, à jamais fameux...

**Ithocles**

Votre ami sincère. Sur terre, il n'en est pas de plus sincère. Regardez-les avec bienveillance. Ils sont dignes l'un de l'autre. Ils n'attendent plus que votre consentement.

**Orgilus**

Ils l'ont. Ma sœur, tu m'as fait un serment. Jamais je ne t'en dégagerai si tu envisages un autre choix que celui-ci.

**Euphranea**

Mon cher frère, lui ou personne !

**Crotolon**

J'y ajoute ma bénédiction.

**Orgilus**

En attendant une plus grande cérémonie, Euphranea, donne-moi la main. Viens, Prophilus et prends-la. Longue et heureuse vie à cet homme et à cette femme et vous, ici présent, acceptez-en l'augure. Je termine mes souhaits par un épithalame :

Que dure votre joie, que double votre amour,  
 Que vos heures soient douces, à jamais, à toujours.  
 Qu'abondent les plaisirs que la paix vous accorde,  
 Loin des mots de l'envie, loin de toute discorde.  
 Que par un lien sacré vos deux cœurs soient unis  
 Bien plus intimement encore que par le lit.  
 Croissez, multipliez, que votre vie comblée  
 Soit toujours épargnée même par la vieillesse,  
 Que votre vie fleurisse et qu'une autre jeunesse  
 À vous deux, au printemps, toujours vous soit donnée.  
 Que tous les dons enfin, que conçoit la pensée,  
 Viennent récompenser l'époux et l'épousée

**· Propilus**

Vous avez scellé la joie dans mon âme. Euphranea, maintenant, je peux te dire mienne.

**Ithocles**

Je ne fais qu'échanger un bon ami pour un autre.

**Orgilus**

Si vous voulez bien honorer ma pauvre inspiration et vous joindre à moi pour un petit spectacle, je me risquerai à vous soumettre une œuvre, que j'ai écrite pour le plaisir quand j'étais jeune.

**Ithocles**

Nous allons tous y travailler. Vous serez notre directeur.

**Orgilus**

Oh, Monseigneur, vos bontés se répandent sur un trop vil ver de terre, mais je serai ce que vous voudrez.

**Ithocles**

Un ami sûr !

**Crotolon**

Je te remercie, fils pour ces aimables paroles. Quel spectacle réjouissant !

**Orgilus**

Je n'ai fait que mon devoir.

**Tous sortent.**



John Ford

## Scène 5 : Au palais, l'appartement de Calantha.

*Entrent Calantha et Penthea.*

### **Calantha**

*Elle s'adresse à des gardes en coulisse.* Si quelqu'un veut nous parler, refusez-lui l'entrée. C'est un ordre ! À part le roi, ne laissez venir personne. J'ai dit personne. ... Nous sommes seules, Penthea. Voici l'occasion de vous accorder cette entrevue que vous désiriez. Vous pouviez me la demander à tous moments.

### **Penthea**

Merci de ce privilège. Je vous serai redevable de votre bonté jusqu'à la mort. Dans le sablier de ma vie, il ne reste que quelques minutes. Les grains de sable s'épuisent. En moi, un messager me dit que l'ordre du départ est certainement proche.

### **Calantha**

Vous êtes trop mélancolique.

### **Penthea**

Les gloires de la grandeur humaine ne sont que des rêves plaisants, des ombres qui déclinent. Sur le théâtre de ma vie de mortelle, ma jeunesse a joué quelques scènes bien vaines, des plaisirs variés les ont prolongées, de la douceur s'y est mêlée. Le dénouement en est tragique. Dans notre vertige, nous faisons de la beauté, du luxe, de tous les plaisirs sensuels, des idoles, mais ce sont des amis infidèles, quand une passion tourmentée vient assaillir le château sans défense de notre esprit.

### **Calantha**

Pourquoi toutes ces métaphores ?

### **Penthea**

Pour mettre devant vous un miroir sans défaut. Vous y verrez comme je suis fatiguée de traîner une vie, où le mieux est misérable.

### **Calantha**

En effet ce n'est pas rien, mais pas assez pour croire que c'est sans remède.

### **Penthea**

Ce remède sera un linceul, un cercueil plombé et un coin de terre vierge. Mais je ne veux pas prolonger votre attente, Princesse, j'ai une humble prière.

### **Calantha**

Dis, je t'écoute avec plaisir.

### **Penthea**

Eh bien, acceptez d'être mon exécutrice et de prendre soin de disposer impartialement des biens que je laisse. Je n'ai pas grand-chose à donner, la

peine sera légère. Et le Ciel récompensera votre piété et vous le rendra. Assurément, je ne vivrai pas longtemps.

**Calantha**

Maudite soit ta tristesse ! Tu fais de moi une faible femme.

**Penthea**

*En a parte.* Ses beaux yeux fondent de compassion. Voilà de quoi encourager mon audace... Sur ce papier est écrit mon testament. Avec votre permission, je vous le ferai connaître de vive voix.

**Calantha**

Parle, je t'en prie. Tu es bien sérieuse.

**Penthea**

Je n'ai que trois pauvres bijoux à léguer. Le premier, c'est ma jeunesse car bien que le chagrin m'ait rendue très vieille, j'ai l'âge d'une enfant.

**Calantha**

À qui, celui-là ?

**Penthea**

Je lègue ma jeunesse aux jeunes mariées, à celles qui n'abusent pas du mariage pour laisser libre cours à leur désir. À celles qui, dans la garantie de leur chaste lit, recherchent des liens amoureux et non le vagabondage de leur sang. Je lègue ma jeunesse aux vierges mariées, à celles qui préfèrent la glorieuse postérité de leurs vertus aux plaisirs frivoles du mariage. Qu'elles soient toujours jeunes !

**Calantha**

Tu as un deuxième joyau à léguer ?

**Penthea**

Ma réputation. J'en suis sûre, le scandale ne l'a jamais effleurée. Je lègue ma réputation au Souvenir et à cette vieille fille du Temps, la Vérité. Si jamais on cite mon malheureux nom, quand je tomberai en poussière, qu'il mérite la Charité qui lui sied et non le Déshonneur.

**Calantha**

Tu as bien de l'imagination pour jouer à ces jeux innocents. Dis-moi le dernier. Étrangement, ton testament me plaît.

**Penthea**

Ces bijoux, Madame, m'est le plus cher. Vous aurez besoin de toute votre sagesse pour en user comme je l'entends.

**Calantha**

Ne doute pas de moi.

**Penthea**

J'ai perdu mon cœur il y a longtemps. Longtemps j'ai vécu sans lui, sinon je l'aurais donné certainement, mais à sa place je lègue à Calantha, héritière de Sparte, à qui le devoir me lie, à qui j'ai juré attachement, je lègue mon frère unique, Ithocles.

**Calantha**

Que dis-tu ?

**Penthea**

N'attribuez pas, céleste Dame, à l'ambition cette prière, elle est aussi modeste que les prières ferventes d'une suppliante. Regardez-le avec pitié. Quand il s'avance vers vous, il n'est plus que le fantôme de ce qu'il a été.

**Calantha**

Dois-je te répondre ? Et prêter l'oreille à ton indélicatesse ?

**Penthea**

Son cœur tombera en cendres, brûlé par votre dédain, avant qu'il n'ose, le pauvre homme, lever les yeux sur vos regards divins. Il accusera ses timides pensées de prétentions. Quant aux mots, il ne saurait préférer que ceux du devoir et pourtant, cette créature se perd d'amour pour vous. Soyez une princesse autant par la bonté que par le sang. Condamnez-le ou relevez-le pour le reconforter.

**Calantha**

Quel changement est apparu dans ma conduite que tu oses affronter mon mécontentement ?

**Penthea**

Je dois quitter ce monde pour les délices élyséens, il est juste que je souhaite à mon frère un peu de bonheur ici-bas. Mais j'espère que vous me croirez si je vous dis qu'Ithocles ignore ma démarche. S'il vous plaît de le tuer, lancez-lui un seul regard fâché, un seul mot dur et vous connaîtrez aussitôt quel pouvoir de vie et de mort a sur lui votre autorité absolue.

**Calantha**

Vous avez oublié, Penthéa, que j'ai encore un père.

**Penthea**

Rappelez-vous que je suis une sœur, même si mon frère me fut impitoyable. Oh, tellement impitoyable !

**Calantha**

Madame, mon silence vous désapprouve. *En a parte.* Ithocles ? Pauvre femme !

**Penthea**

Mes comptes sont en règle. Ni la mort, ni le destin ne peuvent me frapper trop tôt ou m'emporter trop tard. *Elles sortent.*

## Acte IV

Scène 1 : Au palais, l'appartement d'Ithocles.

*Entrent Ithocles et Armostes.*

**Ithocles**

Cessez de m'interroger. Votre curiosité est trop pointilleuse, trop inquisitrice. Fiez-vous à votre amour et faites-moi confiance. Je ne suis pas celui que vous croyez.

**Armostes**

Mon neveu, sois donc celui que je voudrais. Tout ne va pas bien. Que le Ciel, en sa bonté, fortifie tes résolutions. Que tes desseins soient estimables et que tu connaisses enfin le repos.

**Ithocles**

J'ai fait beaucoup de torts au noble Orgilus, mais plus encore j'ai désespéré Penthea. Je m'en repens maintenant, mon oncle. Maintenant ! Ce maintenant est maintenant trop tard. La folie a de tristes conséquences. Être sage après coup, c'est avoir des dettes après la faillite. On ne peut plus rien rembourser. Oui, Orgilus est un honnête, très honnête gentilhomme et c'est un homme sincère.

**Armostes**

Je le crois, mais mon neveu, si nos oreilles entendent les mots, nos yeux sont incapables de pénétrer les pensées qui se logent au plus profond. Je ne mets pas en doute sa sincérité... La princesse, Monsieur !

**Ithocles**

La princesse... Ah !

**Armostes**

Et, avec elle, le prince d'Argos.

*Entrent Nearchus et Calantha.*

**Nearchus**

Ma grande, ma charmante, embellissez mes espérances, accordez-moi un gage qui montrera à tous que je trouve grâce à vos yeux : ce petit brillant.

**Calantha**

Un jouet...

**Nearchus**

L'amour adore les jouets, Cupidon est un enfant. Accordez-moi cette faveur, vous ne pouvez me la refuser.



**Calantha**

Vous n'allez pas donner de prix, mon doux Cousin, à ce qui pour moi en a si peu. Si peu que je la laisse à qui se baissera pour la ramasser. Qu'à son prochain rendez-vous, il la donne à sa maîtresse, elle le remerciera peut-être.

*Elle jette la bague aux pieds d'Ithocles, qui la ramasse.*

**Nearchus**

Cette bague, Monsieur, est à la princesse. J'allais la ramasser.

**Ithocles**

Apprenez les manières, s'il vous plaît. Devant notre Maîtresse, chérie des dieux, on s'agenouille.

**Nearchus**

Vous êtes un impertinent !

**Calantha**

Comme c'est drôle, je suis paraît-il votre Maîtresse. C'est merveilleusement drôle. Laissons-le jouir de sa bonne fortune. Puisqu'il l'a trouvée, il la mérite. Allons, Cousin.

*Elle sort.*

**Ithocles**

Suis-la, bon chienchien, ou je te force à me lécher les pieds.

**Nearchus**

Vous n'oseriez pas.

*Il sort.*

**Armostes**

Monseigneur, vous êtes allé trop loin.

**Ithocles**

Voyez-vous, mon oncle, il en est qui pour satisfaire leurs envies se jettent sans mesure sur de copieux repas, puis se couchent et s'endorment. Et, dans le silence de la nuit, leurs rêves leur donnent des plaisirs plus variés. Des plaisirs -notez-le mon oncle- d'un genre singulier. Ici des monceaux d'or, là des excès d'honneur. Les voici qui revêtent de plus beaux habits, les voilà élus par le peuple. Bientôt un assortiment de beautés leur fait la cour. Dans les flatteries de la nuit, ils échangent de doux propos, mais cela n'est que rêve. Moi, je préfère un bonheur auquel prennent part mes sens éveillés. Un bonheur réel, visible et concret. Un bonheur qui me fasse aimer la vie, alors que je titube dans l'attente du moindre réconfort. Je l'ai vue, Monsieur, je l'ai vue et la tiens de sa main.

**Armostes**

La princesse vous l'a lancée.

**Ithocles**

C'est vrai et elle a dit... Je m'en souviens bien. Son cousin le prince la lui quémандаit.

**Armostes**

Il est parti furieux que vous l'avez ramassée.

**Ithocles**

Pentheas, oh, tu as plaidé ma cause avec tant d'éloquence. Comment te remercier ? Mais je le ferai...

**Armostes**

Que dis-tu ?

**Ithocles**

Furieux ? Laissons-le partir furieux. Si, comme une trombe, son souffle vaporisait ces esclaves serviles qui lèchent la poussière où s'impriment ses pas, ce souffle ne saurait émouvoir un seul de mes cheveux. Il ne le pourrait pas, je l'aurais déjà fendu en deux jusqu'à la racine. Être celui à qui sourit Calantha est une bénédiction plus sacrée que n'en peut espérer cet insignifiant prince d'Argos, malgré ses mérites et ses titres.

**Armostes**

Retenez-vous, Monseigneur ! Ixion voulut étreindre Junon et n'embrassa qu'un nuage, qui engendra les centaures. Une leçon pleine d'enseignement ! L'ambition éclore dans les nuages de la vanité n'accouche que de monstres.

**Ithocles**

Je vous remercie, mais, avec votre permission, j'exigerais beaucoup de l'aimable destinée si, savourant les douceurs qui apaisent mon âme, j'étais incapable de les digérer.

**Armostes**

Il est difficile d'avoir confiance en qui ne s'écoute pas.

*Nearchus revient avec Orgilus.*

**Nearchus**

Me braver !

**Orgilus**

Votre excellence se trompe sur son caractère. Ithocles est un bel esprit, doux et aimable. Il frise la perfection.

**Nearchus**

À Ithocles. C'est ta modestie qui t'a fait traiter le prince de "bon chienchien" ? Ta nourrice t'a sans doute appris un autre langage.

**Ithocles**

Un autre langage ?

**Nearchus**

Voici un brave guerrier, rompu aux exploits de la chevalerie, au parler rude et brutal, qui dédaigne les boursoufflures de la politesse, que des esprits plus réfléchis appellent les bonnes manières.

**Ithocles**

Les bonnes manières ?

**Orgilus**

Assez, illustre Prince ! Ithocles n'a pas son pareil !

**Nearchus**

Vous ignoriez peut-être qui je suis ?

**Ithocles**

Je le savais, sinon... Mais une présence a adouci ma rage. Vous êtes le cousin de la princesse.

**Nearchus**

Du roi également. L'instrument et le soutien de sa colossale grandeur. Du roi également, auriez-vous pu ajouter !

**Ithocles**

La beauté est plus divine que la majesté.

**Armostes**

Allons, allons !

**Nearchus**

L'orgueil de ce curieux jeune homme le rend hérétique en matière de loyauté. Mon petit Monsieur, les vils champignons n'ont jamais été les rivaux des cèdres.

*Il sort.*

**Ithocles**

Revenez ! Quelle pitoyable et triste chose suis-je pour me laisser injurier ? Revenez ! Qu'il revienne et répète ce mot méprisant de "champignon" ! Depuis quand des poulains en robes de héraut, ornées de couronnes et de sceptres dorés, peuvent-ils tourmenter un lion muselé ?

**Armostes**

Mon neveu ! Mon neveu, ta langue n'est pas ton amie.

**Orgilus**

Question honneur, il n'est pas de sage limite. On m'a dit que tout venait d'une petite bague.

**Ithocles**

Une bague que la princesse a jetée et que j'ai ramassée. Reconnaissez-le, elle me l'a lancée. Quel bras d'airain pourrait me l'arracher ? Quand cet anneau

serait réduit en poudre, il lui faudrait d'abord qu'il atteigne mon cœur, avant d'en dérober ne serait-ce qu'une miette. Orgilus, j'ai été gravement injurié.

**Orgilus**

Les faveurs d'une dame ne sont pas une mince affaire.

**Ithocles**

Une mince affaire !

**Armostes**

Du calme ! Cette colère est vaine, excessive et insensée.

**Orgilus**

L'amour-propre est sans limite.

*Arrive Tecnicus, un rouleau en main.*

**Armostes**

Bienvenue, homme vénérable ! Tu arrives à point pour verser le baume de la Patience et guérir les plaies vives d'une fureur déraisonnable.

**Orgilus**

Que fait-il ici ?

**Tecnicus**

Les blessures qui n'étaient que néfastes s'avéreront bientôt mortelles. Aie soin, Armostes de remettre au roi cet avis cacheté. Recommande-lui d'étudier courageusement les secrets des dieux. Oh, Sparte, oh Lacédémone ! Deux noms mais un seul destin. Quand les royaumes chancellent, notez bien cet adage, leurs chefs ont le vertige. Dis au roi que dorénavant, il ne devra plus interroger ma vieille tête. C'est la volonté d'Apollon, je pars pour Delphes.

**Armostes**

Après un entretien avec notre grand Maître ?

**Tecnicus**

Je ne le reverrai pas. Un plus grand prince me commande. Ithocles, "quand jeunesse mûrira, quand vieillesse prendra congé du Temps, le tronc sans vie épousera le cœur brisé".

**Ithocles**

Que faut-il comprendre ?

**Tecnicus**

Orgilus, rappelle-toi ce que je t'ai dit, il y a longtemps. J'en pleurerai.

**Armostes**

Hélas ! Cet homme est d'une bonté !

**Tecnicus**

"Que la ruse et la courtoisie s'assemblent et le vengeur devient son propre bourreau".

**Orgilus**

Aux prêtres d'Apollon les sombres sentences, je ne suis pas Œdipe.

**Tecnicus**

Mon heure est venue. Consolez le roi. Adieu, tous. Ô Sparte, ô Lacédémone !

**Armostes**

La flamme prophétique a enflammé le sein du vieil homme. Ses mots ont sans doute un sens funeste

**Ithocles**

Laissons aux Puissances divines la réalisation de leurs décrets. Je porte mon fardeau et trembler comme un esclave n'a jamais empêcher les grands événements... Divine Calantha !

**Armostes**

Les dieux nous soient propices !

*Ithocles et Armostes sortent.*

**Orgilus**

Cet érudit nous a déblaté un curieux baratin. Mais il pleurait en disant : "Que la ruse et la courtoisie s'assemblent et le vengeur devient son propre bourreau". Répétons. À quoi bon ? Je ne vais pas me laisser démonter par le radotage d'une cervelle desséchée. Penthea ne m'a pas interdit sa présence. Je peux la voir et m'en rassasier. Mais pourquoi la voir si j'en tremble et dois garder le silence ?

*Il sort.*

Scène 2 : Chez Bassanes.

*Entrent Bassanes, Grausis et Phulas.*

**Bassanes**

Je vous en prie, amusez-vous. Tout ce que j'attends de vous, c'est que règne le calme. Prenez vos aises à la maison ou dehors, et à tous moments. Dans vos bontés, apaisez les dieux que j'ai offensés avec mes désordres.

**Grausis**

Béni soit votre cœur !

**Phulas**

Voilà un singulier changement ! Pour soigner ses démangeaisons, c'est sûr, Monseigneur s'est châtré. Le cocu imaginaire a jeté ses cornes.

### **Bassanes**

Occupez-vous de vos différentes activités et, pour mes fautes passées, que votre jugement glisse doucement dessus. Désormais, je vais travailler à me réformer. Je ne vais m'employer qu'à cela.

### **Grausis**

Le cher homme ! "Tout sucre et tout miel".

### **Phulas**

"La gentillesse incarnée" ! Vieille dame, relève ton vénérable museau et trotte doucement derrière moi comme il convient à la mule d'un antique attelage.

*Grausis et Phulas sortent.*

### **Bassanes**

Les bêtes n'ont que leur instinct. Elles profitent, reconnaissantes, des bienfaits de la nourriture et du repos. Ces créatures sans intelligence ne font jamais preuve de mauvaise volonté. Elles ne regimbent pas contre ce que leur accorde la Nature. Mais les hommes doués de la Raison et de son usage, capables de discerner dans le fumier de la misère et de la disette, la quintessence, l'esprit et l'élixir des richesses de la terre, des trésors de la mer, de l'air ou du ciel, quand ils se plaignent des splendeurs de la création, les hommes sont plus bêtes que les bêtes et, de toutes ces bêtes, je suis la pire. Moi qui était le monarque de tout ce qu'un cœur peut souhaiter, une chaste épouse, j'ai tout fait pour tenter de démolir ce temple, qui ne fut bâti que pour être adoré. J'ai tout fait pour le jeter dans la poussière de l'injuste médisance. Mais je vais racheter ce sacrilège. Aux pieds des dieux que j'ai exaspérés, mon humilité déversera des largesses de patience, plus que n'en peuvent réclamer leurs autels contrariés. Aucune tempête, aucun émoi ne troublera ni ma sérénité, ni mon sang froid.

*Entre Orgilus.*

### **Orgilus**

Je t'ai enfin trouvé, toi l'apôtre de plus d'horreurs que n'en peut contenir l'humanité dans sa poitrine, même en la cerclant de fer. Bassanes, Penthea maudite par tes soupçons, que dis-je, par ton gâtisme, est en proie au délire.

### **Bassanes**

Lancez vos accusation et ajoutez à ma pénitence, je suis résolu.

### **Orgilus**

Ne te joue pas d'une misère incurable. Le Destin en colère a déposé l'impératrice de son âme, la Raison. Mais il y a un miracle plus grand : moi, je l'ai vue et pourtant je vis !

### **Bassanes**

Vous pouvez tromper mes sens, mais pas mon jugement. Il est ancré sur une solide résolution. Ni votre joyeux badinage, ni votre malice ne peuvent désormais l'ébranler. Soyez plus dur !

### **Orgilus**

Que la mort de ton amour te désespère et te condamne à perpétuité à la privation de toutes joies. C'est contre toi, rocher stérile, que nous nous sommes brisés en vue du port.

*Entrent Penthea, les cheveux défaits, Ithocles et Armostes.*

### **Ithocles**

Ma sœur, lève tes yeux, ton Ithocles, ton frère te parle. Pourquoi pleures-tu ? Chérie, ne te détourne pas de moi. Ce spectacle me tue ! Bassanes, regarde cette représentation lamentable.

### **Orgilus**

Tu vois cela ? Il est des plaisanteries plus drôles. Suis-je encore en train de plaisanter ? Pourquoi ne ris-tu pas ?

### **Bassanes**

Ma divine et la meilleure des Dames, je t'en prie, oublie que je t'ai outragée. Un si beau toit ne peut qu'abriter la miséricorde. J'ai repoussé cette cruelle folie apparue autrefois. Un esprit m'avait abusé et me frustrait de mon sommeil et de tout repos.

### **Orgilus**

Est-ce que j'étais sérieux ?

### **Penthea**

Bien sûr, si nous étions des sirènes, nous chanterions à faire pitié. Ce serait une agréable musique de nous entendre chanter le glas en canon. La tourterelle soupire après son compagnon perdu. On dit aussi qu'il doit d'abord mourir. Belle tromperie que de trépasser dans un rêve. En vérité j'ai longtemps dormi les yeux ouverts. Rompre un serment est pire que mentir. Il n'est pas un cheveu de ma tête qui, comme le plomb, ne m'entraîne vers la tombe. J'y glisse déjà, le voyage ne sera pas long.

### **Ithocles**

Mais, Penthea, on te comptera encore bien des années, j'espère, avant que tu n'aies à faire ce voyage.

### **Bassanes**

Que le soleil se drape dans une éternelle obscurité avant que cette lumière de la nature, créé pour la joie du monde, ne subisse une éclipse totale !

### **Orgilus**

La Sagesse, voyez-vous, commence à délirer. Es-tu fou, toi aussi, vieillard ?

### **Penthea**

Depuis que je suis avant tout une épouse, j'aurais pu être la mère de beaucoup de bébés gentiment babillards. Ils auraient souri quand j'aurais souri et j'aurais pleuré quand ils auraient crié. Vraiment, frère, si mon père m'avait choisi un

mari, mes enfants n'auraient pas été des bâtards. Mais il est trop tard pour me marier à présent, je n'ai plus l'âge d'avoir des enfants, ce n'est pas ma faute.

**Bassanes**

Tombe sur moi, Etna brûlant, et ensevelis-moi dans tes flammes. Des sueurs chaudes comme le soufre bouillonnent sous ma peau ! Le malheur n'a pas en réserve de pareille torture.

**Orgilus**

Voyez la Patience ! Laisse-là tes jérémiades, vieil hypocrite. Fais quelque chose de mémorable, exécute l'auteur de ce méfait et, avec ton propre poignard, extirpe ta jalousie qui a fait naître cet esclavage. N'importe quel pitre en transe peut rugir comme tu le fais !

**Ithocles**

Orgilus, abstiens-toi... !

**Bassanes**

Ne l'interrompez pas ! C'est une marionnette bavarde créée pour mon tourment. Quel imbécile je suis de me mettre en colère ! Je ne vais plus dire un mot et rester spectateur, quitte à exploser.

**Penthea**

*À Orgilus.* Je t'aimais autrefois.

**Orgilus**

Tu m'aimais, créature outragée. En dépit de la cruauté, moi, je t'aime toujours.

**Penthea**

Passe-moi ta main. Crois-moi, je ne la blesserai pas.

**Orgilus**

Blesse mon cœur si tu veux.

**Penthea**

Ne te plains pas si je la serre trop fort. Je vais l'embrasser. Oh, comme ta paume est douce ! Écoute à l'oreille. De quoi ai-je l'air, je te prie ? Non, ne chuchote pas. Bonté ! Nous aurions été heureux ! Trop de bonheur rend les gens fiers, dit-on. Mais c'est lui. *Elle désigne Ithocles.* Et il l'a cher payé. Hélas, son cœur se traîne dans le boudoir de la princesse. Nous aurons des dentelles et des bouquets de mariée. Souvenez-vous, la dernière fois que nous avons cueilli des roses au jardin, j'avais tous mes esprits, mais vous aviez perdu les vôtres. C'est lui, c'est toujours lui. *Elle désigne à nouveau Ithocles.*

**Ithocles**

Pauvre âme ! elle divague.

**Bassanes**

*En a parte.* Retiens-toi, chagrin ! Ne te déchaîne pas ! Ne crie pas !



### **Orgilus**

*En a parte.* Elle m'indique mon devoir. Une puissante inspiration secoue ma paresse... Laisse-moi embrasser ta main, Beauté en deuil.

### **Penthea**

Embrasse-la. Hélas, hélas, ces lèvres sont merveilleusement froides. Chère âme, il a perdu ses couleurs. As-tu déjà vu un cœur à nu, tout fendillé ? Chaque goutte de sang se change en améthyste que les garçons mariés portent aux oreilles.

### **Orgilus**

Qu'elle aille en paix au paradis ! *En a parte.* Si c'est de la folie, la folie est prophétique.

*Il sort.*

### **Bassanes**

Oh, misère de misère !

### **Penthea**

Consolez-vous, vous pouvez bien vivre et mourir en bon vieillard. Je le jure par le oui et par le non -c'est un serment qui ne sera jamais rompu- Si autrefois vous aviez uni nos mains au temple -après la mort de mon père, car vivant c'est lui qui l'aurait fait- je vous aurais appelé père. Oh, mon honneur perdu, ruiné par ces tyrans : un frère cruel et un gâteux épouvantable. Elle ne connaît plus la paix, la femme violée puis veuve à cause d'un mariage illicite. Pour la mémoire de tous, le nom de Penthea, de la pauvre Penthea est prostitué. Puisque son sang a péché contre la noble pudeur et s'est fortifié en se mêlant à des impuretés, que désormais son sang, c'est juste, ne soit plus enrichi par aucun aliment et qu'elle meure de faim. Que cette abondance dont l'excès a enfiévré la foi et la réserve... Pardonnez-moi, je me sens mal...

*Elle manque s'évanouir et Bassanes la retient.*

### **Armostes**

Ne sois pas si obstinée, douce nièce, et ne travaille pas à ta propre ruine.

### **Ithocles**

La Nature va traiter sa fille de monstre. Quoi, ne pas manger, refuser ce qu'il y a de plus ordinaire et de plus vital ! Ne sois pas, ma sœur, ta propre meurtrière. Tu as entendu, Bassanes ?

### **Bassanes**

Pfuhh, je suis préoccupé et n'ai pas assez de pensées pour penser. Tout ira bien bientôt. Ça se culbute dans ma tête. La science connaît un moyen de s'engraisser et d'avoir belle allure, oui, de fortifier nos esprits vitaux sans l'aide de nourritures. Des fumées ou des parfums, des parfums ou des fumées. Laissez-la tranquille, je vais chercher ce truc.

**Pentheia**

Emmenez-moi doucement, le Ciel vous le rendra. Les douleurs sont de bonnes amies. Elles laissent sans examens, ni soins, ni réconfort, les âmes lépreuses.

**Bassanes**

D'accord, je vais immédiatement mettre en œuvre quelque chose d'étonnant, de merveilleux, d'extraordinaire et d'inégalable. Mais quand je l'aurai fait, je l'aurai fait et vous me remercirez tous.

*Il sort en soutenant Pentheia.*

**Armostes**

Ce spectacle est affligeant.

**Ithocles**

J'ai sur l'âme un tel poids et tant de tristesse que je ne ressens plus rien... Voyez, mon oncle, La chose en colère est de retour. L'accueillerons-nous à coup de tonnerre ? Nous sommes possédé et avons besoin d'un exorcisme pour conjurer cet esprit de malveillance.

**Armostes**

Doucement, mon neveu...

*Entre Nearchus.*

**Nearchus**

Je ne viens pas, Monsieur, vous sermonner pour vos dérèglements de tout à l'heure. J'admets que la rudesse habituelle des soldats de votre âge et de votre condition, surtout après de si récents succès, ne soit pas encore débarrassée, en ces heures de loisir, des usages de la guerre. Vous n'avez pas non plus à vous excuser, puisque vous allez en rendre compte à cette belle et généreuse princesse. Elle attend que vous le fassiez de vous-même, en privé, dans sa galerie particulière. Je ne suis que le messager de son bon plaisir.

**Ithocles**

Généreux Nearchus, soyez mon Prince, je suis votre serviteur ! Vous avez conquis sans combattre. Honneur à vous !

**Nearchus**

Le roi a eu tout à coup un malaise, on a appelé des médecins. Il serait bon, Armostes, que vous alliez près de lui.

**Armostes**

Monsieur, je vous baise les mains.

*Ithocles et Armostes sortent.*

**Nearchus**

Je m'aperçois que le sein de Calantha s'enflamme à d'autres feux. Le jeune Ithocles, ou je me trompe fort, est au mieux dans ses prières. Pour parler franchement, à tout considérer, ce seigneur est d'une noble nature. Les

sentiments imposés par la tyrannie ou les rigueurs de la contrainte, n'arrivent jamais à leurs pleine croissance. Comme les arbres mal enracinés, ils sont menacés par la tempête. -Voyez par exemple Penthea qui se meurt et ce malheureux Orgilus- Je vais être jaloux en public de ce que j'encouragerai en privé. Et, sans le savoir, ils en verront les effets.

*Il sort.*

Scène 3 : Au palais, l'antichambre royale.

*Arrive Amyclas en fauteuil roulant médicalisé, que pousse Armostes, qui tient une boîte en main. Ils sont suivis par Crotolon, Prophilus et Euphranea.*

**Amyclas**

Notre fille n'est pas là ?

**Armostes**

Elle s'est retirée, Sire, dans sa galerie.

**Amyclas**

Où est le Prince, notre cousin ?

**Prophilus**

Tout à l'heure, il se promenait dans le jardin, Monseigneur.

**Amyclas**

Laissez-nous, nous voulons être seul.

*Tous s'apprêtent à partir.*

**Amyclas**

Armostes, Crotolon, restez !

**Prophilus**

Que sa majesté se porte bien !

*Prophilus et Euphranea sortent.*

**Amyclas**

Quoi ? Tecnicus est parti ?

**Armostes**

Il est à Delphes. En vos mains royales, il laisse cette boîte.

**Amyclas**

Romps le sceau, mon bon Armostes. Elle contient les secrets de l'Oracle. Va, sors-le.

*Armostes sort le parchemin et en brise le sceau.*

Qu'Apollon nous protège ! Lis, Armostes.

**Armostes**

Dans un grand et beau champ la vigne prend racine  
 Mais de la tête aux pieds se dessèche la vigne  
 C'est pour bientôt et quand le tronc sera flétri  
 Alors fanera la grappe trop tôt fleurie  
 Mais d'un orme voisin la rosée tombera  
 Et de nouveau le champ se fertilisera

**Amyclas**

Voici l'Oracle. Quelle interprétation en donne le philosophe ?

**Armostes**

Ceci seulement, c'est assez bref : "Le Champ, c'est Sparte, la vigne desséchée, le roi, la grappe trop tôt fleurie, sa fille. Mais le plus important, et qu'on ne peut révéler, c'est l'orme, un prince voisin. Le reste est caché". Signé : Tecnicus.

**Amyclas**

Assez ! L'explication de cette énigme est elle-même une énigme. Nous comprenons pourtant que notre vieillesse laborieuse va enfin pouvoir se reposer... .. Mais Calantha doit-elle aussi se faner ? Elle est cette grappe trop tôt fleurie, j'en pleurerais. Sa jeunesse n'a pas mérité d'être ainsi rigoureusement raccourcie par le Destin.

**Armostes**

Vous faites erreur, Sire. Permettez-moi de vous interpréter le sens occulte de ce qu'Apollon a caché sous un nuage. J'y vois pour ma part son mariage avec un prince voisin. Et la rosée qui vient de l'orme amical fortifiera à jamais vos sujets par son pouvoir souverain.

**Crotolon**

De plus, très gracieux Seigneur, la moëlle des oracles ne se digère que lorsque les événements en montrent le vrai sens. Ils ne s'éclairent pas sitôt proférés. La Vérité est fille du Temps. Ici, je ne trouve rien d'importun, mais plutôt de quoi se réjouir : l'union de deux royaumes.

**Amyclas**

Ainsi soit-il pour le bien de cette chère nation ! Où est Ithocles ? Armostes, Crotolon, quand le cep desséché de ma fragile carcasse aura brûlé sur le bûcher funéraire et ne sera plus que cendres, entourez ce jeune homme de vos soins et de votre amour. Je dois beaucoup à son mérite, beaucoup à son service. Maintenant faites entrer ceux qui attendent.

**Armostes**

Vous tous, approchez !

*Entrent Calantha, Ithocles, Orgilus, Prophilus et Euphranea.*

**Calantha**

Mon Sire, mon roi, mon père !

**Ithocles**

Mon royal Maître !

**Amyclas**

Doux jumeaux de ma vie, ma consolation, ne me fendez pas le cœur par vos craintes prématurées. On n'a pas trouvé de meilleur remède pour soigner et fortifier le déclin de l'âge, pour lui rendre jeunesse et vigueur, que votre affectueux dévouement. Je veux repousser cette maladie de langueur qui nous vient avec le temps. Je veux redonner vie au plaisir en ces heures qui sombrent dans la tristesse. Euphranea a-t-elle épousé Prophilus ?

**Crotolon**

Ce matin, Monseigneur.

**Orgilus**

Ce matin même, votre Altesse, et permettez-moi de constater avec vous que notre sœur paraît enjouée et pétillante. Sa chaste imagination lui aurait-elle déjà expliqué ce que l'on gagne en perdant cette bagatelle dont les pucelles savent seulement qu'elles ne savent rien ? Allons, allons, ne rougis pas, ce n'est qu'un honnête changement, une robe qui devient ample au lieu d'être étroite. C'est ainsi que la modeste jeune fille devient femme. Pénétrante affaire, n'est-ce pas, ma sœur ?

**Euphranea**

Tu es de bonne humeur !

**Amyclas**

Nous te remercions, Orgilus, cette gaieté te va bien. Mais pourquoi la Cour reste-elle silencieuse ? Un noce sans réjouissances, ce n'est pas convenable.

**Calantha**

Votre récent malaise, Sire, nous a interdit...

**Amyclas**

Calantha, je te charge d'organiser les festivités. J'y serai présent, sinon en personne, au moins de cœur. Mon Ithocles à moi, je n'ai encore fait pour toi que peu de choses.

**Ithocles**

Je vous dois tout l'édifice de ma grandeur.

**Calantha**

*En a parte.* Maintenant ou jamais... Puis-je vous faire une prière ?

**Amyclas**

Demande et tu obtiendras.

**Calantha**

Sire, je vous prie de me donner ce chevalier et de ne le considérer comme vôtre que dans la mesure où en toutes choses, il mérite d'être à moi. Je l'estimerai selon sa valeur.

**Amyclas**

Tu es bien ma fille et tu grandis toujours dans mon cœur. *À Ithocles.* Donne-moi ta main. ...Calantha, prends ce qui est à toi. Dans les nobles actions, tu le trouveras solide et entier. Je ne me serais pas séparé de toi, Ithocles, sauf pour te céder à une Maîtresse, qui est tout ce que je suis.

**Ithocles**

C'est le seul changement que je pouvais souhaiter, car ce n'en est pas un.

**Calantha**

*À part, pour Ithocles.* Tu es à moi. Ai-je tenu parole ?

**Ithocles**

*À part, pour Calantha.* Divinement.

**Orgilus**

Votre destinée est magnifique. Que la faveur d'une princesse vous berce, homme courageux, et que votre prospérité ne cesse d'être toujours plus grande. Vous êtes le favori du Temps. Remerciez-le. *En a parte.* Oh, voilà un bon coup du destin. C'est évident, la jeunesse est sur la pointe des pieds, mais pourrait bien faire un faux pas.

**Amyclas**

Allez-vous amuser et ramenez-moi dans ma chambre ! Sur aucun front, je ne veux voir de tristesse.

**Tous**

Que les dieux vous protègent !

**Calantha**

*À part, pour Ithocles.* Mon Doux, je ne veux pas vous perdre de vue.

**Ithocles**

*À part, pour Calantha.* C'est là toute ma joie.

*Amyclas sort sur son fauteuil, poussé par Armostes et tous s'en vont, sauf Ithocles que retient Orgilus.*

**Orgilus**

Oserai-je, Monseigneur ?

**Ithocles**

Mais bien sûr, Orgilus. Appelle-moi ton ami. Prophilus est désormais à ta sœur et même si le mariage n'y met pas fin, les amis sont souvent moins disponibles. Ils n'ont plus les libertés du célibat.

**Orgilus**

Tout à fait vrai mon bon Seigneur, mon très grand Seigneur, mon gracieux Seigneur princier ! Devrais-je ajouter-je royal ?

**Ithocles**

Royal ? Un sujet ne peut être royal.

**Orgilus**

Et pourquoi pas, je vous prie, Monsieur ! Quand le monde était encore enfant, la souveraineté des royaumes s'inclinait devant la valeur et non devant la naissance. Vous avez conquis l'amour de la plus aimable, si je ne me trompe pas. Le fils de Vénus a laissé son carquois aux bons soins d'Ithocles pour percer de ses flèches le sein de Calantha.

**Ithocles**

Ça ne doit pas être possible, si ?

**Orgilus**

Moi-même, j'ai été un peu amoureux une fois. J'avais tant progressé... tant que, à vous dire vrai, je pouvais prétendre... je ne veux pas vous offenser... mais je vous dirai tout bas que mes espérances... écoutez-moi... mes certitudes de me marier avaient des bases aussi solides que celles... permettez... de celui qui, à l'instant où je vous parle, mais...

**Ithocles**

D'accord ! Pour resserrer notre amitié, je veux que tu lises en moi, et partager mon secret : la Princesse s'est fiancée avec moi.

**Orgilus**

Mais... pourquoi pas ? Je ne peux qu'approuver sa sagesse. Le royaume en votre pouvoir et ce pouvoir assuré puis solidement établi, vous serez, j'ose le dire, un très grand monarque. La Grèce n'aura plus qu'à vous admirer et à trembler.

**Ithocles**

S'en suivra la douceur d'un bonheur paradisiaque, Orgilus. Ce sera comme un festin en compagnie des dieux.

**Orgilus**

Vous aurez la gloire d'avoir de nombreux enfants. Les nobles puissants fléchiront le genou et vous foulerez un chemin pavé de cœurs.

**Ithocles**

Et je connaîtrai une amitié aussi chère, aussi solide que la tienne.

**Orgilus**

Je ne suis pas qualifié pour les charges publiques, mais pour le dévouement.

**Ithocles**

À part le titre, nos conditions seront les mêmes. Partenaires en tout... sauf au lit, bien sûr ! *Il rit.*

**Orgilus**

Au lit ? Excusez, Ha, ha ! –Jupiter nous préserve de la jalousie– Mais, à la fin, nous passerons ensemble sous la terre, notre mère à tous, et là nos lits seront semblables. Seul un monument dira qui fut le roi et qui fut le sujet... Écoutez ! Quelle est cette triste musique ? Elle est extrêmement triste.

**Ithocles**

Oui, elle vient de l'appartement de Penthea.

**Orgilus**

Écoutez, on chante aussi.

*On entend Grausis chanter en coulisses.*

Assez ! Assez ! Il n'est plus temps  
De pousser des soupirs. Les bougies allumées  
D'une vie chaste et pure, comme un papier blanc,  
Se sont éteintes. Plus de chaleur, plus de clarté.  
À présent c'est la nuit, c'est la nuit à jamais.  
L'amour est mort ! Que les yeux des amants,  
Clos sur d'interminables rêves,  
Où tout s'achève, ou tout s'achève,  
Ne s'ouvrent plus, car l'amour est mort.  
Maintenant l'amour se meurt et les martyrs  
D'amour doivent toujours, toujours mourir, mourir

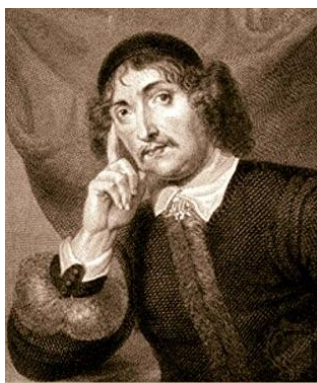
**Ithocles**

Oh, mon cœur est inquiet !

**Orgilus**

Un silence affreux suit ce chant de mort. Sachons pourquoi. Marchez sans bruit, Il est tant de mystères dans les lamentations.

*Ils sortent.*



John Ford



Scène 4 : Au palais, la chambre de Penthea.

*On découvre Penthea dans un fauteuil et couverte d'un voile. Grausis est près d'elle. Phulas apporte 2 fauteuils dont l'un, muni d'une mécanique. Entrent Ithocles et Orgilus.*

**Phulas**

À part, à Orgilus. C'est fait, c'est celui de droite.

**Orgilus**

Bon va-t'en !

*Phulas sort.*

**Ithocles**

Une douce paix emplît cette chambre.

**Orgilus**

Comment va ta maîtresse ?

**Grausis**

Elle est morte ! Morte de faim !

**Ithocles**

Je suis un misérable !

**Orgilus**

Dis-nous, comment a-t-elle quitté la vie ?

**Grausis**

Elle a réclamé de la musique et m'a demandé de chanter tout doucement un air d'adieu à la vie et à la douleur. J'ai pris le luth et, en pleurant, j'ai chanté un chant funèbre. J'avais à peine fini qu'elle s'est écriée sourdement dans un dernier soupir : "Oh, cruel Ithocles ! Oh ! malheureux Orgilus !" Puis elle rabattit son voile et mourût.

**Ithocles**

Et mourût...

**Orgilus**

Pars ! Tu es la messagère de la mort. Éloigne-toi de nous, il y a ici assez de malheur. Nous ne voulons plus t'entendre. Va-t'en ! Écoute, avant de nous avoir revu, pas un mot sur sa mort. Va-t'en et cesse de renifler.

**Grausis**

Mes Seigneurs !...

*Elle sort.*

**Ithocles**

Ma sœur unique, je n'en ai pas d'autre...

### **Orgilus**

Prenez ce siège, je vais m'asseoir sur celui-ci. Entre nous l'objet de notre douleur. Ensemble nous verserons quelques larmes. Je pourrai peut-être y mêler une histoire lamentable pour les faire venir. Là ! Là ! Asseyez-vous là, Monseigneur.

### **Ithocles**

Oui, si tu veux.

*Il s'assied et le mécanisme s'enclenche et l'emprisonne.*

Que signifie cette trahison ?

### **Orgilus**

Pris, vous êtes pris, jeune maître ! C'est le trône de ton couronnement, toi qui es fou de grandeurs. Regarde, j'enlève ce voile. Contemple une beauté flétrie par les flammes d'un Phaëton injurieux, son frère !

### **Ithocles**

Tu as l'intention de me tuer lâchement ?

### **Orgilus**

J'avais prévu le dernier acte de sa vie et je t'ai attiré ici pour sacrifier un tyran à une tourterelle. Tu rêvais de royaume, n'est-ce pas ? D'embrasser les délicatesses d'une tendre princesse ? D'honorer d'un hochement de tête ce courtisan subtil ou, en fronçant les sourcils, de faire trembler cet aristocrate ? Tu rêvais, mais les gémissements de Penthea, ses tortures, ses angoisses ses malheurs et sa détresse n'ont jamais effleuré ton esprit. Quant aux outrages que tu m'as faits, ils ne méritaient même pas ta royale pitié. Ils survivaient pourtant, homme orgueilleux, pour te confondre. Regarde ton destin, ce fer !

*Il dégaine un poignard.*

### **Ithocles**

Vas-y frappe ! Un courage aussi affûté que ta vengeance l'accueillera. Et, je t'en prie, ne va pas t'évanouir. Si la plaie se referme, essaie de redoubler tes coups et farfouille-z-y à fond. Tu croyais que je gémirais en implorant pitié, que je regretterais les vanités de ma gloire, mais je suis calme et déterminé. Je vais décevoir ton attente. Je ne veux pas non plus, aux hasards d'un duel à armes égales, risquer nos conditions inégales. Ce serait faire trop d'honneur à un servile assassin qui a prémédité son crime. Vas-y, exécute-moi et, pour héritage, je te laisse te débattre avec tes horreurs.

### **Orgilus**

Par Apollon, voilà un beau discours. Pour t'en récompenser, je le rapporterai fidèlement à ta maîtresse. Pars en paix. J'ai décidé que, quelques minutes après t'avoir achevé, je suivrai rapidement ton fantôme en colère. Si alors, nous combattons encore pour savoir qui est le maître, le regard sacré de Penthea me donnera un nouveau courage. Donne-moi ta main et sois vaillant, tu vas quitter cette vie de mortel. Là ! Là ! Je t'en délivre !

*Il le poignarde à plusieurs reprises.*

**Ithocles**

Encore ! Encore ! Je ne me dérobe pas.

**Orgilus**

Haut les cœurs ! Je veux être doux même dans le sang. Il serait cruel de faire durer une souffrance que j'essaie de guérir.

**Ithocles**

Ta vengeance fut rapide. Je te pardonne. Va ! Sauve-toi et bonne chance ! Puisse-tu réussir ! Penthea, ton frère saigne à côté de toi. Il paie ses torts envers ta foi violée, ses pensées d'ambition et de banquets succulents. Beauté, jeunesse, amour se meurent ensemble dans mon dernier soupir. Sur l'autel sacré d'une paix longtemps recherchée... maintenant... ils s'avancent... vers le Ciel.

*Il meurt.*

**Orgilus**

Adieu, beau printemps de l'Humanité ! Dorénavant mon seul espoir est de souffrir avec noblesse. Je vais enfermer ces deux corps jusqu'à ce qu'arrive ce qui doit arriver. Doux jumeaux, brillez à jamais comme les étoiles.

*Il ferme la porte à clef et sort.*

## Acte V

Scène 1 : Chez Bassanes.

*Entre Bassanes.*

**Bassanes**

À Athènes ! J'ai envoyé quelqu'un à Athènes, cette pépinière grecque du savoir, cette fontaine de la Connaissance, car ici à Sparte il n'y a plus un seul sage pour nous conseiller. Nous sommes tous devenus fous ! On dit qu'Apollon est le dieu des herbes médicinales, alors, il en connaît sûrement les vertus. J'ai aussi envoyé quelqu'un à Delphes. Si on peut y trouver un remède, nous sommes sauvés.

*Entre Orgilus.*

**Orgilus**

Que vos projets aboutissent !

**Bassanes**

Je t'en supplie de tout mon cœur, laisse-moi tranquille. Je ne veux rien avoir à faire, surtout avec toi. Se faire doubler par lièvre, saluer au matin par une sorcière boiteuse, avoir au nez trois gouttes de sang et pas plus, entendre les croassements des corbeaux ou les cris de l'effraie, tout cela ne saurait me porter malheur comme de te voir interrompre mes méditations. Évite-moi, je t'en prie, et si je ne peux pas t'aimer de bon cœur, je t'aimerai autant que je le pourrai.

**Orgilus**

Noble Bassanes, vous me prenez pour un autre.

**Bassanes**

Bon, soyons donc tourmenté ! Tu as été créé pour me harceler. Ciel, je t'en remercie, mais accorde-moi la Patience, Ciel, je t'en supplie !

**Orgilus**

Acceptez mon amitié ! Désormais, je le jure sur mon meilleur génie, plus jamais je ne dirai une seule syllabe qui puisse vous blesser. Je m'appliquerai à vous servir et serai votre ami zélé. Je regrette d'avoir été impoli envers vous.

**Bassanes**

Ouais ! Les belles paroles, les belles parole ! Je dois les croire et faire le sot pour la peine.

**Orgilus**

Ne parlez pas si durement. Vous vous méfiez sans raison. Pour vous le montrer, si vous me promettez d'endosser une patience à toute épreuve, une patience telle que ni la chronique, ni l'histoire n'en ont jamais parlé, une patience sans précédent et qui demeurera un sujet d'émerveillement, un objet d'imitation, le modèle qui montre la voie, je vous apprendrai un secret inouï. Quand vous le connaîtrez, cela apaisera vos tourments.

**Bassanes**

C'est impossible, Orgilus, seuls les dieux le pourraient. Mais pour te faire plaisir et parce que je vois bien que tes propos sont sérieux, spontanés et francs, je prends cette résolution : comme le laurier de la Vierge se moque des dangers de la foudre, j'affronterai avec fermeté ton récit. Quand il provoquerait la folie chez une statue de marbre impassible, il me trouvera de roc. Et maintenant j'attends ces faits inouïs et d'une importance capitale.

**Orgilus**

À votre patience vous devrez ajouter la discrétion et garder un silence aussi absolu, que les mystères enfermés dans le sein de Jupiter.

**Bassanes**

Un crâne enfoui sous terre depuis trois siècle parlera avant moi.

**Orgilus**

Enfin, vous suivrez les instructions qu'exige une action, dont la gloire mérite de guider votre sagesse et votre raison. Vous devrez donc m'obéir.

**Bassanes**

Sois sûr de ma bonne volonté et de ma gratitude.

**Orgilus**

Courage ! Et suivez-moi, s'il vous plaît.

**Bassanes**

Où tu voudras, je n'ai pas peur.

*Ils sortent.*

Scène 2 : Au palais, une salle de réception.

*Fanfare. Entrent Euphranea au bras de Prophilus, Nearchus au bras de Calantha et Crotolon.*

**Calantha**

Ithocles et Orgilus nous manquent. Qu'attendent-ils pour venir ?

**Crotolon**

Mon fils, gracieuse Princesse, m'a parlé d'un spectacle, dont cette danse n'est que le début, et je crois que le Seigneur Ithocles et lui en sont les acteurs.

**Calantha**

C'est une bonne excuse pour leur absence. Quant à Bassanes, les plaisirs l'ennuient. Armostes est-il avec le roi ?

**Crotolon**

Oui.

**Calantha**

Dansons ! Cher cousin, donnez la main à la mariée, je m'occupe du marié. Ne sois pas jalouse, Euphranea, Je ne le tenterai pas. Dansons !

*Musique. Nearchus danse avec Euphranea et Calantha avec Prophilus. Entre Armostes.*

**Armostes**

*Il chuchote à Calantha.* Le roi, votre père, est mort.

**Calantha**

Changement de cavalier !

**Armostes**

Est-il possible ?

*Calantha danse avec Nearchus, Euphranea avec Prophilus. Entre Bassanes.*

**Bassanes**

*Il chuchote à Calantha.* Oh, Madame, Penthea, ma pauvre Penthea est morte de faim !

**Calantha**

Maudit sois-tu ! À *Nearchus*. À vous de conduire !

**Bassanes**

Je suis stupéfait !

*Nearchus mène la ronde. Entre Orgilus.*

**Orgilus**

*Il chuchote à Calantha.* Le courageux Ithocles a été assassiné, cruellement assassiné.

**Calantha**

Cette musique est trop lente ! Jouez un morceau plus enlevé ! Nos pieds se traînent, alors que notre cœur bat sur un rythme plus rapide.

**Orgilus**

J'en suis atterré !

*La musique accélère, puis s'arrête et Calantha cesse de danser.*

**Calantha**

Ouf ! Respirons un peu. Cet exercice ne nous a-t-il pas donné des couleurs ?

**Nearchus**

Douce Princesse, un sang pur émaille la blancheur de votre beauté.

**Calantha**

Nous avons tous l'air gai. Mon Cousin, interrompre brusquement le cours de cette cérémonie dénote une certaine prétention chez des gens qui devraient faire passer nos plaisirs légitimes avant leurs reproches amers, non ?

**Nearchus**

Mais personne ne l'ose, Madame.

**Calantha**

Si ! Si ! Une voix caverneuse m'a annoncé la mort du roi.

**Armostes**

Le roi est bien mort ! C'est moi qui vous ai apporté cette fatale nouvelle. Il a rendu son dernier soupir dans mes bras. Et il vous lègue, avec sa couronne, l'alliance de votre mère. Je vous la remets.

**Crotolon**

Bizarre, bizarre... !

**Calantha**

Paix à ses cendres ! Alors, nous sommes reine !

**Nearchus**

Longue vie à Calantha, Reine souveraine de Sparte.

**Tous**

Longue vie à la Reine !

**Calantha**

Que m'a chuchoté Bassanes ?

**Bassanes**

Que ma Penthea, pauvre âme, s'est laissé mourir de faim.

**Calantha**

Elle est enfin heureuse ! Elle a terminé son long et pénible trajet. Un troisième murmure m'a, malgré moi, vrillé les oreilles.

**Orgilus**

Ithocles a été assassiné, ou plutôt massacré. Mais le courage de son esprit intrépide a su vaincre sa terreur pour glorifier ses derniers moments et triompher du malheur.

**Armostes**

Comment, assassiné ?

**Calantha**

De quelle main ?

**Orgilus**

La mienne ! Cette arme a été l'instrument de ma vengeance. Vous connaissez mes raisons légitimes. Qu'il en soit quitte ! Jamais ne vécut gentilhomme de plus grand mérite, aussi prometteur et aussi apte à régner.

**Crotolon**

Honte à toi, Orgilus !

**Euphranea**

Honte à toi, mon frère !

**Calantha**

Tu l'as fait ?

**Bassanes**

Qu'il raconte comment ! Le respect de nos lois réclame pour ce crime une justice rigoureuse. Ce qu'il a fait, je l'ai vu, de mes yeux vu, et ce sont de sûrs témoins. Armostes, ne te tranche pas les artères en entendant le récit de ces calamités. Tu as perdu un neveu, une nièce, et moi une épouse. Mais sois un homme, prends modèle sur moi, vois comme je sais digérer mes malheurs. Je survivis à leur énormité sans me dérober devant ce fardeau, qui pourtant plonge l'âme au-delà de la mort, dans les pires horreurs, mais j'ai passé un contrat sans condition avec la Tristesse, je me suis mis dans ses fers et je supporte calmement ses tempêtes. Regardez-moi, nobles Seigneurs, je ne verse pas une larme, même pour Penthea. Bonne est la Misère !

**Calantha**

Nous commençons notre règne par un premier acte de justice. Ta confession, malheureux Orgilus, te condamne à la mort. Nous dispensons ton père et ta sœur d'y assister. Crotolon, donne ta bénédiction à ton fils perdu, Euphranea, dis-lui adieu, et partez tous les deux.

**Crotolon**

Noble détresse ! Meurs dignement.

**Euphranea**

Si mes larmes pouvaient parler, je serais moins malheureuse.

**Orgilus**

Que le bonheur demeure chez vous. Sois heureux avec ma sœur, Prophilus. En me vengeant, je n'ai jamais voulu te nuire.

**Calantha**

Maintenant, retirez-vous.

*Crotolon, Euphranea et Prophilus s'en vont.*

Sanglant conteur de ton péché sanglant, puisque tu nous a parlé dignement de celui à qui tu as arraché à la fois le bonheur et la vie, choisis ta mort. Ce sera notre seule bonté. Mais pour éviter tout retard, je vous prie mon cher Cousin, avant de nous séparer, de veiller avec ces seigneurs à l'exécution.

**Nearchus**

Vos désirs sont des ordres.

**Orgilus**

Une seule prière, juste Reine, la dernière. Soyez clémentine et accordez-moi que ma vie fragile ne me soit pas ôtée par une main ordinaire.

**Calantha**

Je laisse cette décision à la sagesse de ceux qui vont assister à ta fin. Les morts sont morts. S'ils n'étaient pas morts maintenant, un jour ou l'autre, ils auraient nécessairement dû payer leur dette à la nature. Faites vite, mes Seigneurs, nous allons sur le champ préparer notre couronnement.

*Elle sort.*

**Armostes**

Il est étrange que ces tragédies n'aient pas touché sa pitié féminine.

**Bassanes**

Elle a un caractère masculin. Et je devrais pleurer comme une fille en me frottant les yeux ? Soyons inébranlable sans faire de différence entre le sexe et le sexe.

**Nearchus**

Eh bien, Orgilus, que choisis-tu ?



**Orgilus**

Être saigné à mort.

**Nearchus**

Et l'exécuteur ?

**Orgilus**

Moi-même. Pas de chirurgien. Je suis le plus qualifié pour me saigner. Faites-moi un garrot bien serré à ce bras, pour provoquer un afflux de sang dans les veines. Voici l'instrument approprié.

*Il montre son poignard.*

Seulement je demanderai une aide charitable pour saigner l'autre bras quand celui-ci laissera s'écouler la vie à gros bouillons.

**Bassanes**

Je suis là pour ça. J'en ai l'art et la manière, croyez-moi. Vite garrottez-lui les deux bras.

**Orgilus**

Grand merci, l'ami. C'est bien aimable de vous proposer sans être rétribué. Passez-moi un bâton.

*Il lui donne un bâton.*

Si par penchant ou par habitude, ma nature m'avait entraîné dès le berceau à répandre le sang, avec violence et passion, ma lâche culpabilité se cacherait sous un lâche tremblement. Elle aurait trahi ma réputation, en me poussant à fuir ignominieusement, et j'errerais, craignant toujours pour ma sécurité. Mais voyez, j'ai la main ferme. Ne méprisez pas mon mal-être, qui est mon destin depuis que Bassanes a épousé Penthéa, pour la clouer dans son lit. Assez de paroles inutiles, il est temps. Regardez avec quelle adresse, j'ouvre cette veine, trop pleine de vie.

*Il se transperce une veine et défait le garrot.*

**Armostes**

Le courage du désespoir !

**Nearchus**

Honorable infamie !

**Bassanes**

Ça pétille comme un vin capiteux qu'on vient de mettre en perce. Serre fort le bâton. Je vais faire aussi vite, mais je t'en prie, ne pâlis pas. Attention, tends ton bras vigoureusement et courage !

*Il lui perce une veine et défait le 2<sup>ème</sup> garrot.*

Bon ! Oh, je n'envie pas un rival qui doit surmonter de telles extrémités ! Cet instant est grandiose ! Comment te sens-tu ? Ne t'écroule pas encore.

### **Orgilus**

Je ne ressens aucune paralysie. Je vais rejoindre dans la mort une compagnie royale, mon souverain en homme lige, ma maîtresse en serviteur dévoué et, pour Ithocles, si je n'ai pas eu sa bravoure, j'étais au moins un ennemi digne de lui. Je me suis servi d'un piège pour prendre sa vie, non parce que je craignais comme un vil esclave, de combattre sa jeunesse, sa force ou son adresse, mais je ne voulais pas risquer ma juste cause, je ne voulais pas que son nom puisse effacer ma vengeance. Oh, Tecnicus, tu étais inspiré par les feux de Phoebus. Je me rappelle ta parfaite prédiction : "et le vengeur devient son propre bourreau". Quand l'homme faible se penche sur sa mère, cette poussière avec laquelle il fut modelé, il est pris de vertige.

### **Bassanes**

La fontaine de la vie s'est tarie.

### **Orgilus**

Un brouillard flotte devant mes yeux. Une ombre éternelle vient voiler la splendeur du soleil. Sois la bienvenue, glace qui emprisonne mon cœur. Aucune chaleur ne pourra jamais te faire fondre.

### **Nearchus**

La parole lui manque.

### **Bassanes**

Il a serré la main du Temps. Je prends à ma charge son urne funéraire. Rempportez ce corps exsangue, je dois aller assister au couronnement. Désormais, les quelques jours qui me restent ne seront plus que deuil.

Scène 3 : Un temple.

*Sur l'autel le corps gisant et couronné d'Ithocles. Musique douce. Entrent Calantha, couronnée également, Euphranea, Nearchus, Armostes, Crotolon, Prophilus et Bassanes. Tous s'agenouillent au pied de l'autel, puis se relèvent.*

### **Calantha**

Nos oraisons sont entendues, les dieux nous sont cléments. Maintenant dites-moi, vous qui rendez loyalement hommage à votre souveraine légitime, s'il n'est pas incongru de devoir obéissance et soumission au sceptre d'une vierge. Vous avez toujours eu la chance d'avoir pour princes des hommes virils et énergiques. Une nation combattante, aguerrie dans la politique et le travail, ne peut admettre l'autorité d'une femme. C'est pourquoi nous vous demandons conseil. Donnez-nous votre avis sur le choix d'un époux qui soit apte à diriger au mieux ce royaume.

### **Nearchus**

Royale Dame, votre volonté fait loi.

**Armostes**

Vous avez montré récemment une telle fermeté, vous avez toute notre confiance.

**Crotolon**

Que votre Altesse se fie à son jugement. Si celui-ci l'approuve et l'apprécie, Sparte sera encore plus puissante et continuera de l'être d'avantage.

**Calantha**

Êtes-vous du même avis ?

**Bassanes**

Hélas, grande maîtresse, ma raison est tellement voilée par l'obscurité de mes maux infinis que je ne prévois ni danger, ni espoir, ni salut. Donnez-moi un coin de terre où je passerai les quelques minutes qui me restent, où je n'entendrai que les tristes plaintes des jeunes filles qui ont perdu leur fiancé, celles des maris qui pleurent en hurlant leur épouse prématurément ravie par le sort, celles des amis divisés par de grossières querelles, celles des pères versant des larmes sur les cadavres de leurs enfants massacrés, celles des filles qui gémissent sur les cercueils de leur père... c'est là que je veux demeurer. J'y serai avec eux en harmonie et à l'unisson. Que peut-on attendre d'un vieillard fou, maussade et radoteur, sinon la sénilité.

**Calantha**

Cousin d'Argos...

**Nearchus**

Madame ?

**Calantha**

Si à présent je faisais de vous mon Seigneur, avant notre mariage, je vous dirais franchement quelles conditions je vous propose.

**Nearchus**

Dites-les, vertueuse Dame.

**Calantha**

Je veux présumer que vous maintiendrez le royaume de Sparte dans son intégrité. Armostes deviendrait vice-roi d'Argos, Crotolon régnerait sur nos nouveaux territoires et Bassanes...

**Bassanes**

Moi, Reine, hélas ! Quoi, moi ?

**Calantha**

Bassanes deviendrait Sénéchal de Sparte. Ces hautes fonctions apaiseront les douleurs de chacun.

**Bassanes**

C'est un testament et non un contrat de mariage !

**Nearchus**

Tout cela sera fait.

**Calantha**

Quant à Prophilus enfin, il faudrait, mon cousin, lui accorder tous les honneurs, les titres et les dignités dont son cher ami, mon époux négligé, a pu jouir trop peu de temps.

**Prophilus**

Je ne mérite pas de vivre dans votre souvenir.

**Euphranea**

Vous êtes trop bonne.

**Nearchus**

Madame, que signifient ces mots : "mon époux négligé" ?

**Calantha**

Pardonnez-moi ! Maintenant, je me tourne vers toi, ombre de mon Seigneur et fiancé. Soyez en tous témoins, je passe à son doigt l'alliance de ma mère. C'est le dernier legs que j'ai reçu de mon père.

*Elle passe l'anneau au doigt d'Ithocles.*

Ainsi j'épouse à nouveau celui dont je suis la femme. La mort ne nous séparera plus. Oh, mes Seigneurs, j'ai trompé vos yeux en jouant la comédie, tandis que s'entassaient l'une après l'autre ces nouvelles de mort, et de mort, et de mort. Et je dansais encore mais ces nouvelles m'ont frappée au cœur immédiatement. Hurlez et pleurez, comme des bonnes femmes, si cela peut mettre fin à vos peines, mais vivez, goûtez de nouveaux bonheurs et survivez-leur. Il est des douleurs silencieuses qui brisent les cœurs. Laissez-moi mourir avec le sourire.

**Nearchus**

Voilà une vérité bien trop sinistre.

**Calantha**

Un dernier baiser sur ses lèvres froides.

*Elle embrasse Ithocles.*

Brise-toi, brise-toi ! Argos est maintenant roi de Sparte. Vous qui êtes là, près de cet autel, jouez-moi une musique qui s'accorde à ma fin.

**Nearchus**

Vous tous, le chant funèbre...

**Tous**

Gloire, richesse, délices  
Splendeur, aisance, ravissent  
Nos sens, quand notre âme voudrait  
Du calme et retrouver la paix.

**1<sup>ère</sup> voix**

Les couronnes peuvent s'épanouir,  
 Un jour, sûr, elles tomberont de haut.  
 La beauté peut peut-être resplendir,  
 Un jour, ma foi, elle se fane aussitôt.

**2<sup>ème</sup> voix**

La jeunesse s'amuse et, pourtant, il lui faut  
 Se coucher dans un lit de poussière bientôt.

**3<sup>ème</sup> voix**

Les honneurs sur la terre se déversent, s'épuisent,  
 Le temps seul est changeant et sans fin s'éternise.

**Tous**

Tristesses offrent un lit  
 Où joie se mêle aux soucis.  
 L'amour est plus fort que la mort,  
 Mais il n'est point de réconfort  
 Au cœur qui s'est brisé (bis)

*Calantha meurt.*

**Armostes**

Voyez la reine !

**Bassanes**

Son cœur s'est brisé ! Oh, jeune fille royale, si tu avais pu moins bien jouer ton personnage. Mais c'était un beau rôle. Je pleure malgré moi de la voir sourire dans la mort.

**Armostes**

Le sage Tecnicus l'avait bien dit : "quand jeunesse mûrira, quand vieillesse prendra congé du Temps, le tronc sans vie épousera le cœur brisé". Tout s'est accompli.

**Nearchus**

Je suis votre roi !

**Tous**

Longue vie à Nearchus, Roi de Sparte.

**Nearchus**

Ses dernières volontés ne seront jamais transgressées. Formons un cortège pour accompagner ces amants fidèles. Les desseins des dieux sont impénétrables. Une fois accomplis, alors, de les décrire les hommes sont capables.

**Fin**